MAGAZINE DE TENNIS 100% GRATUIT - SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2010

GrandChelem # 19

www.welovetennis.fr

RAFA, C'EST L'AMERIQUE

“C’EST UN FAIT, POWERADE NOUS AIDE À ENCHAÎNER LES JEUX”

L’ÉQUIPE DE FRANCE DE COUPE DAVIS

POWERADE

BOISSON POUR LE SPORT

POWERADE®

Equipez votre corps

APPORTS POUR LE SPORT : EAU + NUTRIMENTS ESSENTIELS

PARTENAIRE DE L’ÉQUIPE DE FRANCE DE COUPE DAVIS

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE TENNIS

POWERADE

©2010. The Coca-Cola Company. *Powerade* est une marque déposée de The Coca-Cola Company. *Powerade*, boisson diététique de l’effort avec sucre et édulcorants. *Powerade* apporte eau, glucides et sodium. Il est recommandé d’avoir une alimentation variée et équilibrée ainsi qu’un mode de vie sain et de consommer cette boisson dans le cadre d’un effort musculaire intense. Coca-Cola Services France – SAS au capital de 50 000 EUROS - 404 421 083 RCS Nanterre. © C. Saidi-FFT.

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR.
WWW.MANGERBOUGER.FR

4-5

RAFAEL NADAL EN CONFÉRENCE DE PRESSE À L'ISSUE DE SON 9ÈME TITRE, LE PREMIER À L'US OPEN.

« Je suis très heureux avec mes titres et le fait de savoir si je suis meilleur ou non que Roger Federer ne me concerne pas »

18

«Le tennis ne rentre plus en compte. Les chiffres ne veulent plus rien dire, on n'est plus dans l'ordre du possible. Moi, j'avais le sentiment d'être dans un état second. Je ne savais plus où j'étais. Il y avait John [Isner] en face de moi ; et il y avait mon clan, auquel je m'attachais et que je regardais souvent. A certains moments, je doutais, je me posais des questions : je ne savais plus où j'en étais.»

Nicolas Mahut au sujet de son match légendaire face à John Isner

28

«Ce sont les compétiteurs qui déterminent leurs gestuelles ou l'application d'un rituel. C'est ce qui leur convient suite, souvent, à un superbe point qu'ils ont réalisé à un moment de leur carrière. Ca devient un moment d'inspiration.»

Sam Sumyk, à propos des rituels des champions

34

«Rafael Nadal, je ne comprends pas comment il peut dominer aussi outrageusement ses adversaires, notamment sur terre battue. Personne n'arrive à trouver de failles, c'est surréaliste. Tout le monde le joue de la même façon : ils l'attaquent en profondeur, ils jouent danssa filière, ça ne peut pas fonctionner.»

Olivier Delaitre concernant la tactique à aborder face à Rafael Nadal

GrandChelem

Diffusion : Numéro tiré à 40 000 exemplaires et distribué dans 800 points, Réseau Grand Sud Est, et tous les spécialistes tennis du territoire. **Liste des points disponibles** sur www.welovetennis.fr - GrandChelem, le magazine gratuit 100% tennis. **Fondateur et Directeur de la publication** : Laurent Trupiano (laurent.trupiano@grandchelem.fr) **Conseiller Editorial** : Remi Capber (remi.capber@grandchelem.fr). **Rédacteurs** : Gwendoline Cordeliers, Pauline Dahlem, Audrey Riou. **Photos** : Caillaud Chryslène, Gianni Ciacca (Sportvision). **Création artistique et mise en page** : Séverine Hébrard (www.studiosbdesign.com – Studio Graphique). **Site internet GrandChelem** : http://www.welovetennis.fr. **Webmaster Editorial** : Audrey Riou (audrey.riou@grandchelem.fr). **GrandChelem est édité** par la société Convergence Media 8 rue Joseph Cugnot, 38300 Bourgoin Jailleu. **Rédaction et publicité** : 04.78.37.90.88. **Vos réactions et remarques :** redaction@grandchelem.fr

Remerciements : Sarah Pitkowsky (agence 15 Love), Sam Sumyk, Ronan Lafaix et… Manue !

EDITORIAL

… OU L'ART DE MAÎTRISER LE TEMPS

La vie est faite de hasards et d'imprévus : la Une aura été suspendue jusqu'au bout au résultat de la finale, entre Nadal et Djokovic. De la sueur, du stress et la nécessité d'anticiper : tel aura été le lot de la rédaction. La Une originelle portait sur le Temps et l'expérience unique vécue par Nicolas Mahut, un certain jour de juin, au premier tour d'un tournoi londonien. Nico, en apesanteur, « flying to the moon », « singing among those stars »… Mais la force d'un champion, c'est celle de plier le Temps et l'Histoire à sa propre volonté, celle de nouer le destin d'autrui à sa propre destinée. Et Rafael Nadal est un champion, incontestablement. La rédaction s'est donc soumis à son immense performance, cette neuvième victoire en Grand Chelem, ce quatrième tournoi majeur. « Rafa, c'est l'Amérique… » Aujourd'hui, plus que New York, c'est l'Histoire qu'il a conquis.

la rédaction

PROCHAIN NUMÉRO GC20, DÉBUT DÉCEMBRE !

RAFAEL NADAL, L'HOMME Q

EN REMPORTANT POUR LA PREMIÈRE FOIS L'US OPEN FACE À NOVAK DJOKOVIC (6-4, 5-7, 6-4, 6-2), RAFAEL NADAL A SIGNÉ UN NOUVEL EXPLOIT. RETOUR SUR CETTE NUIT NEW-YORKAISE, À JAMAIS RENTRÉE DANS L'HISTOIRE DU TENNIS.

« L'AMÉRIQUE, L'AMÉRIQUE ! JE VEUX L'AVOIR ET JE L'AURAI… »

… Et il l'a eu ! Rafael Nadal a rejoint, dans l'histoire, ses illustres prédécesseurs : Rod Laver, Andre Agassi et… Roger Federer. Neuf titres du Grand Chelem, quatre surfaces différentes, quatre tournois. Le tout, à 24 ans. Ainsi va le tennis, de clins d'œil en paradoxes : Nicolas Mahut étire le temps en des instants d'éternité ; Rafa, lui, le condense et l'accélère à sa guise. Le Majorquin réussit tout plus vite que les autres : au même âge, seul Björn Borg fait aussi bien que lui, mais à Roland et Wimbledon seulement ; Sampras, avec sept titres, et Federer, six, il les relègue bien loin de sa précocité.

« Je reviendrai, je ne sais pas quand, cousu d'or et brodé d'argent… » Oui, Rafa revient des States auréolé de gloire. L'Ibère a conquis la Nouvelle Angleterre à la manière des Pilgrim's Fathers de quelque Mayflower, avec acharnement et détermination, de la passion et un peu de folie. « Le génie commence les beaux ouvrages, mais le travail seul les achève », disait un moraliste du XVIIIème siècle. Ce travail, pour Rafa, il est technique et, presque, philosophique : modifier son geste au service, adapter son jeu aux surfaces rapides, écourter les échanges, monter à la volée… C'est ainsi qu'il a créé « toutes les conditions d'une performance exceptionnelle ».

« L'Amérique, l'Amérique, si c'est un rêve, je veux rêver. » Son rêve à lui, maintenant, sa nouvelle Amérique, c'est Roger Federer et ses 16 titres en Grand Chelem. Un objectif énorme, un objectif monumental. « Qu'est-ce que le génie ? – Avoir un but élevé et vouloir les moyens d'y parvenir. » Dixit Nietzsche. Ces moyens ? La volonté, le jeu et le travail. Rafa les veut, c'est sûr. Mieux : il les possède déjà.

UI RACCOURCIT LE TEMPS !

LE PASSÉ

laver, agassi, federer... nadal rentre dans l histoire

Dans son livre Open, Andre Agassi parlait de rédemption. Le Kid de Las Vegas explique : c'est au moment où il a décidé de rentrer dans l'Histoire en tentant de gagner sur toutes les surfaces qu'il a pris conscience de son amour du tennis. Cette décision prise, Andre a bataillé : il est tombé dans les profondeurs du classement, avant de triompher en 1999, face à Medvedev. Rod Laver, lui, jouait un tennis d'un autre temps et sa légende n'est plus à présenter. Il est une icône irremplaçable et le maître des lieux. Légendaire, Roger Federer l'était déjà quand il terrassait, l'an dernier, Robin Söderling, sur la terre battue de Roland Garros, bourreau du héros de cette rentrée 2010 : Rafael Nadal. Si le Suisse a longtemps attendu son heure, l'enfant de Manacor a décidé d'affoler les compteurs. Avec neuf titres en Grand Chelem à seulement 24 ans, Rafa est parti sur des bases quasi-inhumaines. Il n'est pas inutile de se poser la question de sa motivation, lors même qu'il a remporté tous les titres du circuit, Masters excepté. Si Rafa se défend de vouloir devenir le meilleur joueur de tous les temps, il est, néanmoins, en train de se construire un palmarès énorme qui pourrait lui faire titiller les cimes. A moins qu'une blessure ne vienne contrarier ses plans. Une blessure ou une concurrence plus forte et plus vive : il est clair que l'absence du tenant du titre pour cet US Open 2010 lui a été bénéfique. Roger Federer aimait le rappeler, « [il] n'[a] jamais rencontré un joueur qui frappe aussi fort des deux cotés » que Juan Martin Del Potro.

LE PRÉSENT

rafael nadal dans le texte

« Je suis très heureux avec mes titres et le fait de savoir si je suis meilleur ou non que Roger Federer ne me concerne pas. D'ailleurs, si on compare nos titres, il n'y pas photo. C'est aujourd'hui la vérité et ce sera la vérité toute ma vie. Il a toujours été un exemple pour moi. Mon but est toujours le même : progresser, toujours et encore. Maintenant que j'ai très bien joué à l'US Open, je veux parvenir à faire une très bonne fin de saison. Ca n'a pas été souvent le cas, c'est pourquoi je vais me concentrer sur cette période et tenter de remporter le Masters qui ne figure pas encore à mon palmarès. »

LE FUTUR

en route pour l open d australie ?

Rafael Nadal a d'ores-et-déjà réalisé le Petit Chelem, avec ses victoires, cette année, à Roland, Wimbly et Flushing. Il est le premier, depuis Rod Laver et son Grand Chelem en 69, à remporter, sur une saison, trois titres du Grand Chelem d'affilée – Roger et Sampras l'ont fait sur deux saisons. A Melbourne, en janvier prochain, il pourrait rejoindre, quasiment, Rod Laver dans la légende, en réalisant le Grand Chelem sur deux années, 2010-2011. Une performance exceptionnelle que ses progrès sur dur – mais peut-on encore parler de progrès à son niveau ? – lui permettent légitimement d'espérer. Quels sont ceux qui peuvent l'en empêcher ? Un Roger désormais inconstant ? Un Novak en-dessous ? Un Murray complexé ? Ou quelque autre outsider ? Let's see. Mais avant, son objectif : les Masters. Pour rejoindre Andre Agassi, seul joueur à avoir remporté tous les titres majeurs, de la Coupe Davis, aux JO, en passant par les Masters et les quatre titres du Grand Chelem. Voire mieux, et remporter les derniers Masters 1000 qui manquent à son palmarès…

HOMMAGE AU VAINCU !

novak djokovic, le troisième homme

Andy Murray défaillant, c'est Novak Djokovic qui prend la relève et joue les trouble-fêtes en haut de la hiérarchie mondiale. Le Serbe atteignait, pour la troisième fois de sa carrière, la finale d'un Grand Chelem. Il rencontrait, pour la cinquième fois, Rafael Nadal en finale d'un tournoi. Résultat : son compteur, dans les tournois majeurs, reste bloqué à une unité ; et il repart bredouille, une cinquième défaite à la clef contre le Majorquin. Malgré tout, la déception surmontée, Nole pourra trouver de nombreux motifs de satisfaction dans son aventure new-yorkaise. « C'est une expérience formidable ; je n'oublierai jamais ce que j'ai vécu aujourd'hui », expliquait-il lors de la remise des prix. « Formidable », c'est le mot : comme sa victoire, en demie, contre Roger Federer, au bout de l'effort, au bout de lui-même ; comme sa capacité à s'adapter à tout type de surface, finaliste et vainqueur à l'US Open et l'Open d'Australie, demi-finaliste à Wimbledon et Roland ; comme sa capacité à faire douter les plus grands – le deuxième set contre Rafa et ses 11 points d'affilée en témoignent. « Mon objectif, dans ma vie, c'est de devenir numéro un mondial. » Numéro 2, aujourd'hui, que lui manque-t-il encore pour atteindre cet objectif ? Un meilleur physique – contre Nadal, on l'a senti, d'emblée, en surrégime ? Des progrès tactiques – il semble encore assez perfectible dans ce domaine ? Ou... Rien, peut-être. Rafa, trop fort, pour le moment.

ROGER FEDERER : IL Y CROIT, ON Y CROIT !

« DÉCLIN », « FIN » ET MÊME « RETRAITE »… DEPUIS QUATRE MOIS, CES MOTS REVIENNENT EN CONTINU AUX OREILLES DE ROGER FEDERER. A L'ISSUE DE CET US OPEN, LA QUESTION « ROGER EST-IL FINI ? » PEUT SEMBLER LÉGITIME. QUEL EST CE ROGER-CI ? UN ROGER QUI NE SE HISSE PLUS SYSTÉMATIQUEMENT DANS LE DERNIER CARRÉ DES GRANDS CHELEMS, UN ROGER QUI PERD CONTRE LES OUTSIDERS DANS SES PROPRES JARDINS... ET POURTANT… A LA RÉDACTION, L'ON NE PEUT S'EMPÊCHER DE RESTER OPTIMISTE POUR L'EX-NUMÉRO UN MONDIAL. SON TALENT, SA VOLONTÉ ET SON ÉQUILIBRE PERSONNEL EN FERONT, JUSQU'AU BOUT, UN CHAMPION CAPABLE DE GAGNER. CERTES, ON NE PARLERA PLUS DE GRAND CHELEM CALENDAIRE ; MAIS LA NORME DE FEDERER N'EST PAS CELLE DU COMMUN DES MORTELS : LE SUISSE PEUT LARGEMENT PRÉTENDRE AU RYTHME D'UN TITRE DU GRAND CHELEM CHAQUE ANNÉE. ANALYSE D'ÉLÉMENTS QUI POUSSENT À L'OPTIMISME.

• UN NOUVEAU COACH •

Battu en quarts de finale à Roland Garros, puis à Wimbledon, Roger Federer a pris conscience de la gravité de sa situation. Mieux, le Suisse s'est décidé à réagir immédiatement en faisant appel aux services de Paul Annacone, ancien coach de Pete Sampras. L'Américain a fait énormément travailler l'ex-numéro un mondial sur son jeu offensif. L'objectif ? Redonner à Federer son agressivité naturelle, celle qui avait fait de lui un homme quasi-imbattable de 2004 à 2007. Outre le fait de s'entourer d'un coach de prestige, c'est le nouveau visage affiché sur le court qui intéresse : Federer semble fermement décidé à faire évoluer son jeu vers l'avant. Une métamorphose qui pourrait lui permettre de dominer à nouveau ses principaux rivaux, les Nadal, Murray et Djokovic.

• GAGNER DEVANT SES ENFANTS •

Depuis la naissance de ses jumelles en juillet 2009, Roger Federer a gagné un titre du Grand Chelem. C'était à Melbourne, au mois de janvier dernier. Charlene et Myla n'avaient alors que six mois. Encore un peu tôt pour les emmener dans les tribunes assister à la victoire de leur père ! Or, Federer a toujours affirmé qu'il souhaitait gagner de grands titres devant ses enfants. Sa vie de famille ne le détourne pas de ses objectifs : « Les journalistes m'ont posé des questions sur le fait que les joueurs pères n'ont jamais gagné grand chose. Mais je suis très fort lorsqu'il s'agit de faire abstraction de ma vie personnelle une fois sur le court. Et puis, le mariage et les enfants m'inspirent. J'espère que les jumelles me verront jouer. » Avec cette idée en tête, Roger devrait conserver le même sérieux à l'entraînement encore quelques années. Une donnée importante dans la conquête de nouveaux titres en Grand Chelem.

• UN TALENT INTACT •

La pureté technique, le relâchement, la fluidité… Telles ont toujours été les forces de Roger Federer. Malgré les années de compétitions, ce talent unique ne s'est pas évaporé. Le Suisse est toujours capable de coups de génie et donne encore, parfois, l'impression de voler sur un court. « C'est le meilleur joueur de l'histoire », affirme Rafael Nadal. « Il a joué à un niveau incroyable tout au long de sa carrière. Et il joue encore aujourd'hui à un tel niveau. » Pour permettre à son talent de s'exprimer dans les prochaines années, Roger Federer devra particulièrement soigner sa préparation physique. S'il y parvient, on voit mal ce qui pourrait l'empêcher d'ajouter de nouveaux titres à sa déjà riche collection.

• L'AMOUR DU JEU •

Cela fait maintenant 12 ans que Roger Federer écume le circuit ATP. Après avoir quasiment tout gagné et battu quelques uns des records les plus prestigieux, la flamme ne s'est toujours pas éteinte. Federer aime ce sport, passionnément et depuis toujours. Et ce n'est pas l'accumulation des voyages, des tournois ou des victoires qui le lassera. « Entre juin et juillet 2009, j'ai atteint deux immenses objectifs : ma victoire à Roland Garros et mon 15ème titre en Grand Chelem, à Wimbledon. Je pense que ça a changé ma vie, mais je n'ai jamais senti de vide après. Je ne me suis jamais levé un matin en me disant : « Mince, et maintenant je fais quoi ? » Chez moi, l'envie vient toute seule. C'est simple, je ne pense pas qu'il existe quelqu'un qui aime le tennis plus que moi. » C'est dit.

PAUL ANNACONE

« IL A LA DÉTERMINATION D'UN JOUEUR DE 22 ANS »

ROGER FEDERER A CHOISI PAUL ANNACONE POUR CONTINUER À PROGRESSER. C'EST LA PREUVE FORMELLE QUE LE SUISSE N'A PAS ENVIE DE RESTER SCOTCHÉ À 16 UNITÉS DANS LES TOURNOIS DU GRAND CHELEM. L'AMÉRICAIN, QUI S'ÉTAIT DÉJÀ PORTÉ AU CHEVET DU LÉGENDAIRE PETE SAMPRAS, S'EST EXPRIMÉ LARGEMENT DANS LA PRESSE SUR LE POURQUOI ET LE COMMENT DE CE NOUVEAU CHALLENGE. EN QUELQUES MOTS BIEN CHOISIS, IL S'AFFIRME, COMME NOUS, PERSUADÉ QUE ROGER N'A PAS FINI DE SURPRENDRE. EXTRAITS ET CONDENSÉS D'UN ENTRETIEN DONNÉ À NOS CONFRÈRES DU QUOTIDIEN SUISSE, LE TEMPS.

SUR LE JEU

« Roger a ce qu'on appelle en anglais « a big tool kit » (« toute la panoplie des coups »). Pour un coach, c'est excitant, il sait tout faire. Ce que j'admire le plus chez lui, c'est sa capacité à utiliser toutes ses armes pour gagner. Et actuellement, il a du plaisir à essayer de garder toutes les pièces du puzzle ensemble. »

SUR SON ADAPTATION AUX ÉVOLUTIONS DU TENNIS

« Roger est intelligent. Il a une bonne vision de l'ensemble du paysage tennistique. Il sent et comprend l'évolution des choses. Quand Pete (Sampras) s'est arrêté, il ne comprenait pas pourquoi les joueurs restaient en fond de court et pourquoi plus personne ne montait au filet à Wimbledon. Il me charriait à ce sujet quand je m'occupais de Tim (Henman). Le jeu évolue et Roger, comme les autres grands joueurs, trouvent des solutions pour continuer à gagner. »

SUR SON TALENT

« Quand on a son talent, c'est à la fois une bénédiction et une malédiction. Les attentes sont si élevées qu'elles en deviennent parfois irréalistes. N'avoir le droit que de gagner peut devenir pesant. Ça l'était devenu pour Pete. Ce que Roger a accompli depuis dix ans est phénoménal. Pete était le premier à me dire à quel point ce que faisait Roger était extraordinaire. Il me disait : « Le jour où Federer bat mon record, je veux être là pour le féliciter car je sais à quel point c'est difficile d'y arriver. » Roger y est arrivé avec classe et grâce. »

SA VOLONTÉ

« Il est clair sur ce qu'il a encore envie de faire et d'accomplir. Sa volonté, son désir de savoir où il en est dans sa carrière sont impressionnants. Je répète, je suis impressionné par son énergie, son degré d'exubérance, le plaisir qui se lit dans ses yeux et la passion qu'il met à l'entraînement. Il a la détermination d'un joueur de 22 ans. Il n'agit pas comme quelqu'un qui a tout gagné. Pour moi, c'est la preuve qu'il est prêt à continuer, qu'il en veut encore. Cela me facilite la tâche. »

TIA census (USA, 2009), Yano census (Japan, 2009), SMS census (Europe, 2009)

C'est comme une séance de thérapie avec un expert en sensations

Plus de sensations BLX

VOUS VOULEZ PLUS DE CONSEILS DE ROGER?

Scannez ce code QR avec votre mobile.
Lecture impossible ? Pas de souci, allez sur :
http://www.wilson.com/qr/
ou pour plus d'infos wilson.com/blx

Wilson®
NUMBER 1 IN TENNIS*

BLX
FEEL MORE

CE QU'IL FAUT RETENIR DE L'US OPEN...

ANALYSE DES RATÉS DE CET US OPEN, DE L'ÉLIMINATION PRÉMATURÉE D'ANDY RODDICK, AUX CONTRE-PERFORMANCES DE NOS FRANÇAISES, EN PASSANT PAR LA DÉCEPTION MURRAY… MAIS ÉGALEMENT DES RÉUSSITES ET DES MOTIFS D'ESPOIR : LE RETOUR DE RICHARD GASQUET, LA SURPRISE GAËL MONFILS ET LA TRÈS BELLE VICTOIRE DE KIM CLIJSTERS !

ANDY MURRAY, PÉTARD MOUILLÉ

Andy Murray se présentait à Flushing Meadows dans la peau de favori au titre. Vainqueur du Masters 1000 de Toronto et quart-de-finaliste la semaine suivante à Cincinnati, le Britannique avait montré de belles choses durant l'été américain. Pour son tournoi du Grand Chelem préféré, sur une surface qui sied parfaitement à son jeu, Murray visait tout bonnement un premier titre en Grand Chelem. Mais la supposée fête a tourné court… Au troisième tour, le numéro 4 mondial affronte Stanislas Wawrinka, tête de série numéro 23. C'est le premier gros test pour le Britannique, après deux matches très tranquilles. Et, contre toute attente, Murray cède en quatre sets, pris à la gorge par le tennis agressif de son adversaire. Eliminé dès les seizièmes, Andy était très loin de soulever sa première coupe en Grand Chelem. Les années passent et le Britannique court toujours après son premier titre. Rendez-vous à Melbourne, en 2011 !

NOS PETITES FRENCHIES… AÏE !

Aucune Française en huitièmes-de-finale pour la deuxième année d'affilée à l'US Open : voilà le triste bilan du tennis féminin tricolore pour cette dernière levée du Grand Chelem. Sur les six Bleues engagées, quatre passent le premier tour et une seule le troisième. Il s'agit de Virginie Razzano, vainqueur de sa meilleure ennemie, Marion Bartoli. La Nîmoise s'arrête dès le match suivant, battue par Ana Ivanovic. Et Rezaï, et Cornet ? Que sont-elles devenues ? A court de forme, la Stéphanoise est sortie dès le deuxième tour par la toute jeune et inconnue Beatrice Capra, Américaine de son état. Quant à Alizé, ex-numéro 12 mondiale, c'est la quatrième fois d'affilée qu'elle quitte un tournoi du Grand Chelem dès le premier tour. « Je n'ai que 20 ans, on a tendance à l'oublier », rappelle la Niçoise. « J'ai encore plein de choses à accomplir. Quand ? Je ne sais pas. Mais j'ai l'impression que tout se met en place en ce moment et je pense que ça va débouler sur quelque chose de bien. » Espérons que cela se rapporte aussi à ses compatriotes…

RICHARD GASQUET, LE REDÉMARRAGE

Pour la première fois depuis Wimbledon 2008, Richard Gasquet s'est hissé en deuxième semaine d'un Grand Chelem, à Flushing Meadows. Facile vainqueur de l'Allemand Simon Greul au premier tour, le Français a surtout fait la peau de Nikolay Davydenko, numéro 6 mondial, au deuxième. Une victoire synonyme de rédemption pour Gasquet qui n'avait plus battu de top 10 en Grand Chelem depuis son succès sur Roddick en quarts-de-finale à Wimbledon, en 2007. L'ex-numéro 7 mondial enchaîne au tour suivant en dominant Kevin Anderson et se hisse en huitièmes de finale où l'attend son vieil ami Gaël Monfils. Si le duel franco-français tourne à l'avantage du Parisien, Gasquet quitte l'US Open la tête haute : « Je suis arrivé moyen en début de tournoi et j'ai réussi à faire trois très bon match, surtout contre Davydenko, donc c'est quand même satisfaisant. Je repars d'ici avec pas mal de confiance pour la suite. » La suite, c'est déjà une place retrouvée dans le top 30, un classement qu'il avait quitté suite à sa suspension. C'est aussi une fin de saison où il aura très peu de points à défendre et beaucoup à gagner…

CLIJSTERS, ET DE TROIS !

Le rouleau compresseur Kim Clijsters s'est à nouveau mis en route à New York. Intouchable en première semaine, la Belge a souffert contre Sam Stosur et Venus Williams, avant de dérouler face à Vera Zvonareva, en finale. Soufflée par l'ouragan flamand, la Russe encaisse un sévère 6-2 6-1. Sans regrets. « Kim a juste joué un super match. Elle ne m'a pas donné l'occasion de rentrer dans la partie. Elle a simplement été meilleure que moi. » Grâce à cette victoire, la Belge s'est offert son troisième titre en Grand Chelem, le troisième à Flushing Meadows. Alors, pourquoi une telle réussite à New York ? « La surface, ici, a toujours été l'une de mes favorites. J'aime aussi les courts bleus parce que je vois mieux la balle dessus. Et puis, j'ai toujours bien couru sur les courts en dur américains. J'ai un instinct naturel pour m'adapter vraiment bien à ces courts, ce qui n'est pas évident quand je joue sur les autres surfaces. » Malgré tout, la Belge semble décidée à s'imposer ailleurs qu'à l'US Open. A commencer par l'Open d'Australie. « J'ai toujours aimé jouer à Melbourne. C'est clairement un Grand Chelem où je veux réussir et je vais m'en donner les moyens. » Le rendez-vous est pris pour janvier prochain !

ANDY RODDICK, LA CONTRE QUI INQUIÈTE

New York, le plus grand court de tennis au monde, une surface ultra-rapide, les Etats-Unis… L'US Open reste le tournoi du Grand Chelem où Andy Roddick a le plus de chances de briller. Et pourtant… Débarquant à Flushing Meadows sans grandes certitudes – la faute à une mononucléose –, l'Américain n'en est pas moins motivé. L'objectif est simple : effacer ses derniers échecs, à Roland Garros et, surtout, Wimbledon. Mais Roddick réussit à faire pire qu'à Paris ou à Londres. Après un premier tour expéditif face à Stéphane Robert, l'ex-numéro un mondial s'incline face au Serbe Tipsarevic. Terminé l'US Open. Terminée l'année 2010 en Grand Chelem. Plus que les résultats, c'est la manière qui inquiète. La confiance inébranlable d'A-Rod semble évaporée, son premier service a perdu de sa superbe et son jeu n'a plus rien de sa solidité du début de saison. Temporairement sorti du top 10 pour la première fois depuis quatre ans début août, Andy Roddick est indéniablement en perte de vitesse.

MONFILS, UN P'TIT QUART À SE METTRE SOUS LA DENT

Seule une victoire en Coupe Davis pourrait, selon Gaël Monfils, sauver sa saison 2010. Toujours est-il qu'un petit quart de finale à l'US Open, ça ne se refuse pas. Arrivé à Flushing Meadows à court de matches, de rythme et surtout de confiance, la Monf' passe tout près de la sortie dès le premier tour, contre Robert Kendrick. « Je suis bien conscient que je m'en suis tiré ric-rac. Cette victoire me donne juste la chance de jouer un autre match pour prouver que je peux faire bien mieux que ça. » Et justement, aux tours suivants, Gaël passe la vitesse supérieure. Il désintègre Igor Andreev en trois petits sets, puis élimine Janko Tipsarevic en seizièmes. Déterminé et concentré, la Monf' ne laisse pas échapper l'occasion de rallier les quarts et domine Richard Gasquet en trois sets. On pense le Parisien capable de résister à Novak Djokovic au tour suivant. Mais la bagarre attendue face au Serbe n'a pas lieu. Déstabilisé par le vent et complètement à l'ouest tactiquement, Gaël rate son match. « Je n'ai pas su être à la hauteur. Dans le vent, je perds presque toutes mes armes et cela devient super dur, voire impossible. J'étais lucide, je savais que j'étais complètement nul. Quand j'arriverai à venir plus au filet, tenter d'autres choses, comme deux ou trois services-volées, ça ira mieux. » Passée la déception, Gaël analyse à froid son US Open 2010. « J'ai eu beaucoup de chance. Je ne vais pas mentir. Je n'ai pas produit un grand tennis, c'était beaucoup de réussite. Le point positif du tournoi, c'est juste le résultat. Mais je sais qu'un grand Gaël Monfils gagnera un Grand Chelem et j'espère que ce sera l'année prochaine. » Why not !

HEAD®

AFFRONTEZ N'IMPORTE QUEL COGNEUR DE FOND DE COURT

La toute nouvelle raquette YOUTEK™ Speed de Novak Djokovic s'adapte à toutes les situations et amplifie tous les coups. Les frappes puissantes deviennent plus explosives et les coups en toucher plus précis. Peu importe donc le type de joueur que vous affrontez, car vous pouvez vous mesurer à n'importe qui – n'importe quand.
Plus d'infos sur **head.com**

coolearth
coolearth.org

Les logos ATP et les images du joueur appartiennent à l'ATP Tour, Inc.

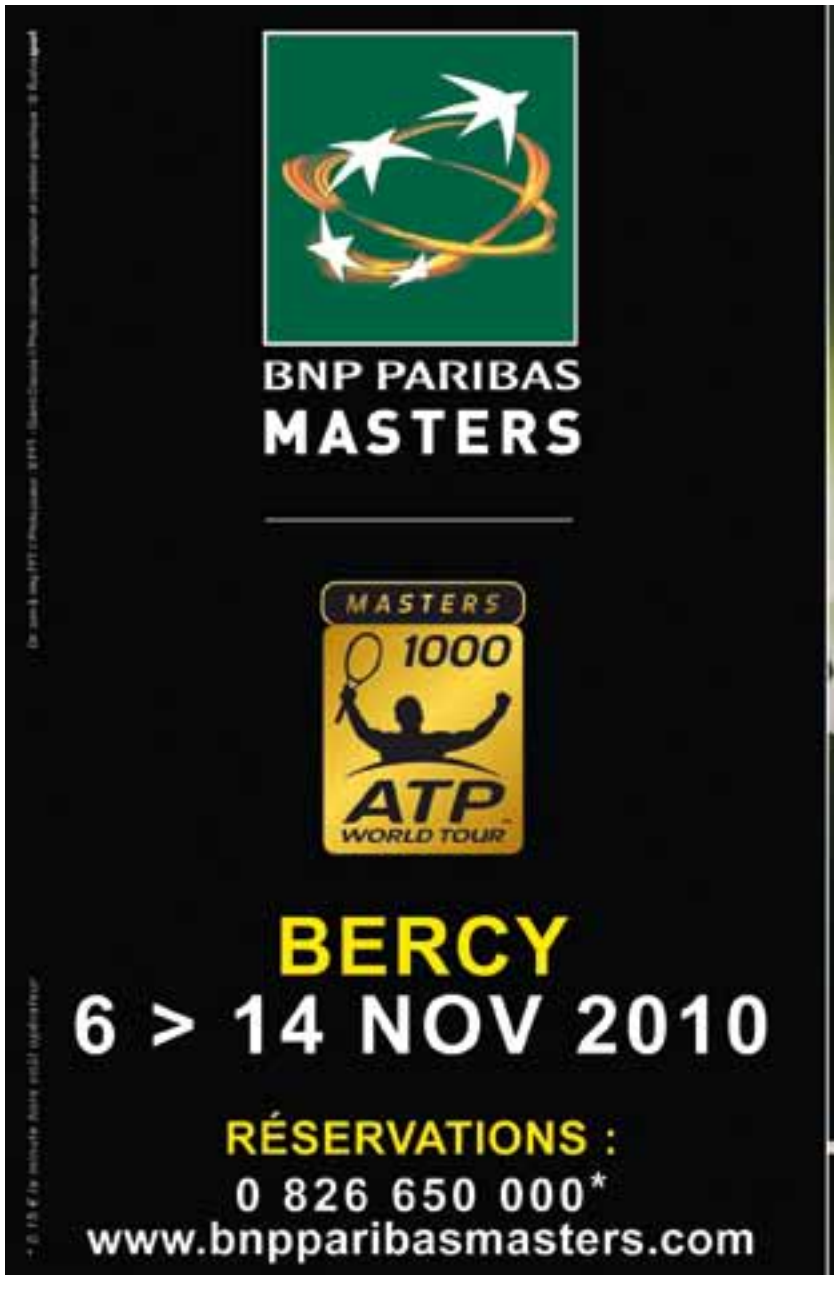
THE POWER OF YOU

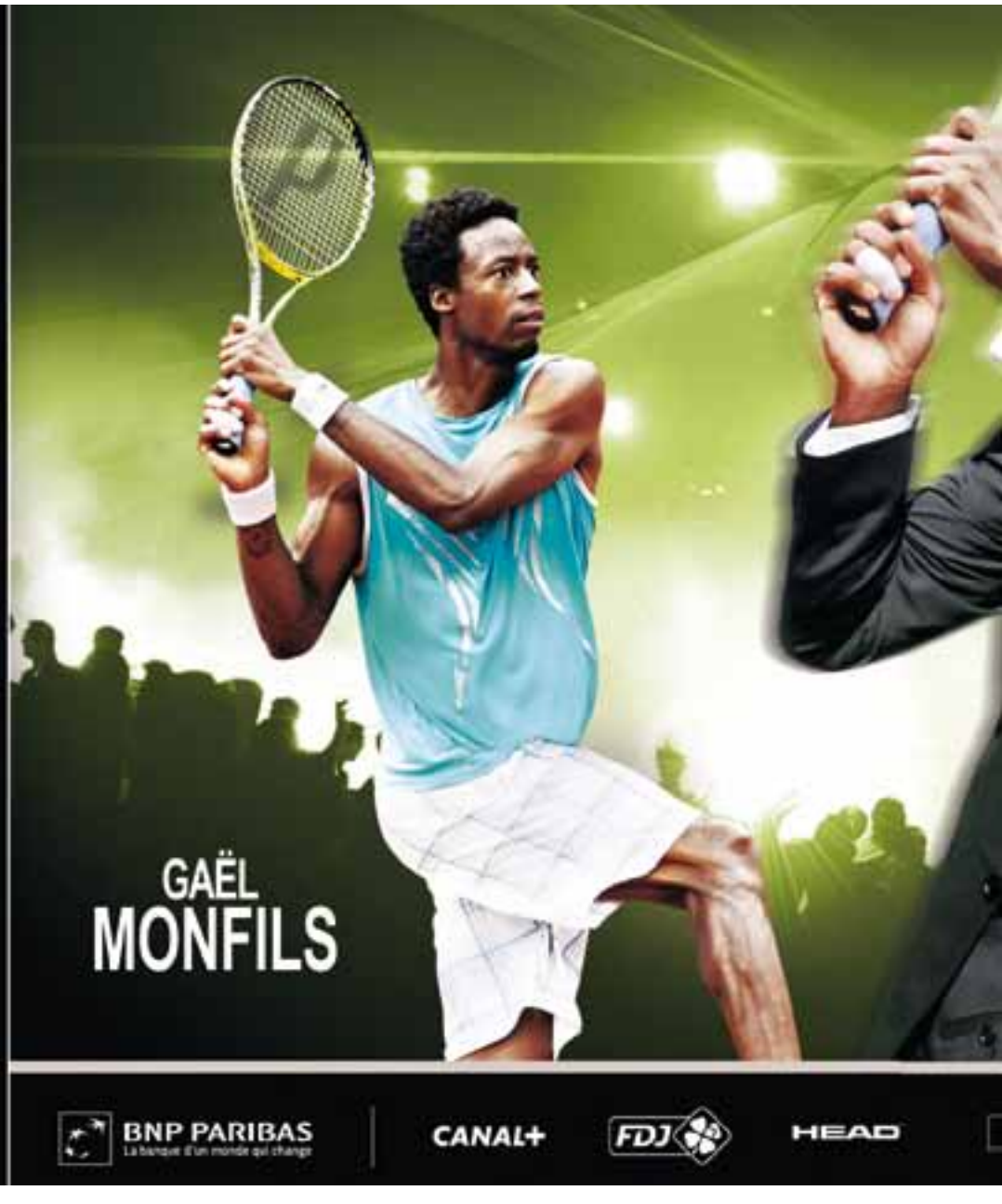
→ http ://www.welovetennis.fr

THE BEAUTY OF THE POWER GAME…

Qui a dit qu'il n'y a plus de beauté dans le tennis féminin ? Les nostalgiques amoureux des chips et des montées gracieuses ? Les fans des Sabatini et autres Chris Evert ? Ces grognons revêches qui fustigent le règne de la force et l'absence de finesse des poupées musculeuses du XXIème siècle ? Le New York Times s'élève en porte à faux contre ces a priori aigris ! Sur son site Internet, le célèbre journal américain a diffusé une série de vidéos faisant l'éloge de « The Beauty of the Power Game » (« La beauté du jeu en puissance »). Kim Clijsters, Serena Williams, Elena Dementieva, Jelena Jankovic, Samantha Stosur, Victoria Azarenka et Vera Zvonareva se prêtent au jeu sous l'œil attentif de caméras ultra-précises, détaillant chacun de leurs mouvements en ralentis millimétrés. Des images intenses d'une rare sensualité, où l'on redécouvre la beauté dans la puissance de ces jeunes femmes. Les muscles se tendent, les visages se crispent, les mains se délient dans un équilibre parfait entre contrôle et relâchement. Clijsters, lionne souple et féroce, agile et bondissante ; Azarenka, beauté sauvage et indomptable, frappant la balle dans un nuage de terre…

Rendez-vous sur http://www.nytimes.com/interactive/2010/08/29/magazine/womens-tennis.html pour des images qui vous réconcilieront avec ces Dames.





LE SECRET CAPILLAIRE DE RAFA

Grande nouvelle, chers lecteurs de GrandChelem : nous avons enfin percé le secret de Rafa et de son invincibilité. Voici l'épisode ubuesque qui nous a ouvert les yeux : de passage chez Julien Farel, coiffeur officiel de l'US Open et, accessoirement, au top de la hype new-yorkaise, le numéro un mondial a déclenché une véritable hystérie collective. Une horde d'hommes et de femmes a forcé et envahi le cadre feutré du salon. Chacun était venu chercher son Saint Graal : une mèche de cheveux du Majorquin. C'est clair, Rafa, réincarnation de Samson, tire sa force extraordinaire de son abondante chevelure ! Comment ça, impossible ? Mais alors comment expliquez-vous cet acte de démence collective, hein ? Plaît-il ? Par un fanatisme aveugle qui conduit ses supporters à des actes désordonnés ?! Ah bon... Dommage, notre hypothèse était plus poétique, non ?

JOUE-LA COMME MONFILS

On connaît un veinard qui a passé un anniversaire bien particulier ! Baptiste, grand gagnant de notre jeu-concours « allezmonfils.com », a reçu, chez lui, son thermobag et sa raquette Prince Rebel, dédicacée par la Monf'... le jour de son anniversaire ! Encore merci à Baptiste pour son superbe texte, ainsi qu'à tous les participants du jeu-concours.

SERVICE JOUR & NUIT !
SESSION JOURNÉE ET SESSION SOIRÉE DU LUNDI AU VENDREDI
le Parisien
pullman HOTELS
RICOH
SEAT
Sogeres
VINCI
FFT Fédération Française de Tennis

MOYA MIS EN BOUTEILLE

Comme on dit en Espagne : « qué guapo ! » Les années passent, mais Carlos Moya, 33 ans bien mouillés, n'a toujours rien à envier à la jeune garde espagnole sur le plan esthétique… Le service com' des bières Cruz Campos est bien du même avis : il a choisi le bel Ibère comme égérie de sa nouvelle campagne de pub'. Mais comment vendre plus de bières en utilisant l'image de Carlos ? Facile ! En le mettant tout nu dans une bouteille… Quoi de mieux pour gagner des parts de marché du côté de la ménagère de moins de 50 ans ! Mais, attention, pour une marque de bière, impossible de négliger ses principaux consommateurs : la gent masculine. Là encore, fa-ci-le ! On prend, cette fois-ci, Ariadne Artiles, top-model espagnole, et on la plonge, nue à son tour, dans une autre bouteille. Et hop, le tour est joué ! En Espagne, désormais, c'est bière à volonté ! Quoi de plus simple que la publicité ?

ISNER-MAHUT, BY DUREX

11 heures de tennis, c'est dur, c'est long, c'est bon. Durex l'a bien compris ! Vous n'avez pas pu passer à côté de cette pub' internet pour la gamme Performa… Si ? « Pour un plaisir encore plus long », « keep going », « keep going », « keep… », le tout aligné sur les coups de boutoirs de Mahut et d'Isner. Marrant, au premier coup d'œil, et « marrant, oui », nous a confié Nico lors de notre entretien. Sauf qu'il nous l'a appris, cette pub' serait un fake d'une société indépendante : « Elle a monté ce film, apparemment, sans que Durex ait demandé quoi que ce soit. » Ils se sont fait plaisir ! Un plaisir de courte durée. Les avocats des joueurs sont en train d'étudier les recours : dans l'histoire, l'utilisation de leur image a été clairement abusive. Non, Nico n'a pas signé de deal avec Durex ! Ce n'est pas demain qu'on le croisera sur un court en bottes-caoutchouc et combinaison latex ! Dommage… ? Si cette vidéo a fait le buzz cet été, aujourd'hui, son retrait a été ordonné. De nombreux Messieurs semblaient intéressés… Enfin, soyons sérieux : 11 heures, raquette en main, why not ! Mais 11 heures avec votre partenaire… Le physique ne suit pas !

RENDEZ-VOUS

TEMPS FORTS
- 10 octobre / Master 1000 Shanghai
- 6 novembre/ Finale de la Fed Cup : Italie / Etats-Unis
- 7 novembre / Master 1000 Paris Bercy
- 3 décembre / Finale de la Coupe Davis

ATP

20 septembre
- ATP 250 Open de Moselle (Metz)
- ATP 250 Bucarest

27 septembre
- ATP 250 Bangkok
- ATP 250 Kuala Lumpur

4 octobre
- ATP 500 Pékin
- ATP 500 Tokyo

10 octobre
- Master 1000 de Shanghai

18 octobre
- ATP 250 Stockohlm
- ATP 250 Moscou

25 octobre
- ATP 250 Saint Pétersbourg
- ATP 250 Vienne
- ATP 250 Montpellier

1er novembre
- ATP 500 Valence
- ATP 500 Bâle

7 novembre
- Master 1000 Paris Bercy

21 novembre
- ATP World Tour Finals : Masters Cup de Londres

3 décembre
- Finale de la Coupe Davis

WTA

20 septembre
- Seoul
- Tashkent

26 septembre
- Tokyo

2 octobre
- Pékin

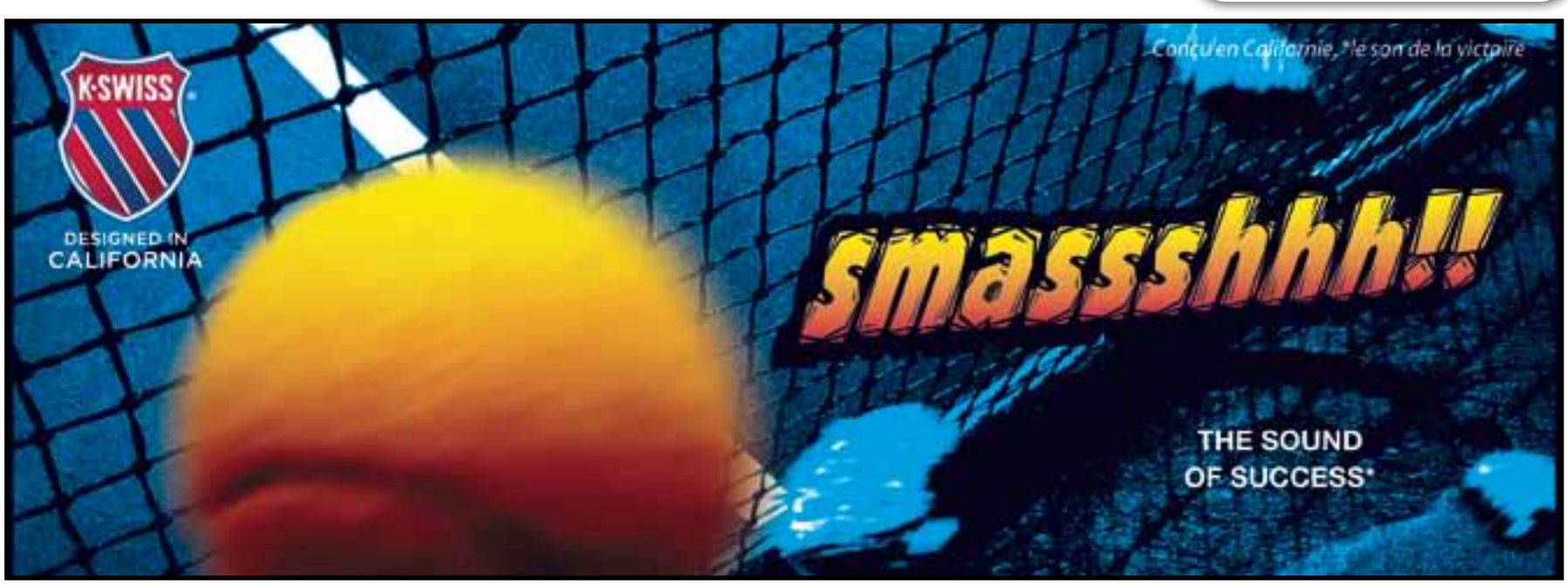
11 octobre
- Linz
- Osaka

18 octobre
- Moscou
- Luxembourg

26 octobre
- WTA 2010 Championships : Masters Cup de Doha

4 novembre
- Tournaments of Champions de Bali

6 novembre
- Finale de la Fed Cup : Italie / Etats-Unis



ROGER, NUMÉRO 1 DU BUZZ

A défaut d'enrichir sa collection de titres du Grand Chelem, Roger Federer enchaîne les succès sur le web depuis le début du mois d'août. Ses tubes de l'été ? On commence avec « Roger dégomme une canette sur la tête d'un homme en servant à 180 km/h ». Bilan : 8 millions de vues. On continue avec « Roger et son copain Rafa se fendent la poire sur le tournage d'un spot publicitaire. » Bilan : près de 500 000 vues. Et on termine avec : « Roger manque, une nouvelle fois, de s'émasculer sur un coup entre les jambes à l'US Open. » Bilan : 5 millions de vues. La saga federienne, c'est des millions de visionnages, de commentaires et d'articles sur le web. Bref, le buzz. Alors… Real or fake le dégommage de canette ? Le verdict de Kim Clijsters : « Permettez-moi simplement de vous dire que je ne mettrais pas ce truc sur ma tête même si c'était Roger Federer en face. Ca vous va comme réponse ? » Amusé par cet engouement, le Suisse a préféré entretenir le flou. « Les magiciens ont tous un petit truc qu'ils ne dévoilent jamais. » Bon, Roger, c'est sympa de se la jouer Guillaume Tell, mais faudrait peut-être penser à retrouver ta place de numéro un mondial ailleurs que sur Youtube…

Si je peux réussir ce coup (NDLR : le tweener de Federer) ? Très clairement, non. Je ne suis pas aussi bon que lui dans ce domaine. A sa place, je serais très prudent avec ma raquette. Si vous voyez ce que je veux dire…

NOVAK DJOKOVIC, BIEN NANTI

Cette année, j'adapte mes tenues aux villes dans lesquelles je joue. Cette robe représente New-York avec des feux d'artifices en strass sur le tissu. Je fête le fait de jouer mon meilleur tennis à domicile.

VENUS WILLIAMS, ÉCRIVAIN, DESIGNEUSE, BLOGGEUSE, ARCHITECTE D'INTÉRIEUR ET… AH OUI, TENNISWOMAN !

NOLE, C'EST QUOI CE TEE-SHIRT ?

Imaginez vos parents au bord du court, en train de vous encourager alors que vous bataillez en plein troisième set… Plutôt agréable comme initiative parentale, non ? Imaginez-les, maintenant, avec un énorme portrait de vous sur chacun de leurs tee-shirts… Tout de suite plus gênant, n'est-ce pas ! On a beau être un athlète de haut niveau, vos parents ont toujours ce pouvoir suprême de vous faire connaître les plus grosses hontes de votre vie. Novak Djokovic, numéro deux mondial, en a fait la douloureuse expérience pendant l'US Open. Papa très fier et maman guillerette ne sont pas passés inaperçus dans leur accoutrement mi-groupie, mi-ridicule. Alors, Nole, ça t'a plu de voir ton papa et ta maman avec ta grosse tête sur leur tee-shirts immondes? « Je ne porterai jamais ça ! Que mon père le mette, je peux le comprendre, il est juste fier. Qu'est-ce que je peux dire de toute façon ? Je suis content de les voir me supporter. » Bon petit, Nole… Enfin, bonhomme, tu ne nous empêcheras pas de penser que tu serais plus à l'aise si tes parents cessaient de te mettre dans l'embarras devant le monde entier…

WOZNIACKI EN MODE SEXY

20 ans, numéro 2, multimillionnaire, blonde et jolie... Mais que peut-il manquer à Caroline Wozniacki ? La notoriété, pardi ! Lasse de passer inaperçue derrière les Sharapova, Jankovic et autres Ivanovic, la Danoise a voulu frapper un grand coup à l'US Open. L'image de la fifille à son papa, c'est terminé ! Place à la jeune femme blonde, sexy, sensuelle et fière de l'être. Dans sa robe dessinée par Stella McCartney, la joueuse a fait une entrée très remarquée à Flushing Meadows. Bustier, taille moulante, couleurs contrastées… et, surtout, jupe ultra-raccourcie ! Wozniacki a sorti l'artillerie lourde : « Je trouve cette robe très jolie et je suis persuadée que beaucoup de garçons vont devenir fans de moi d'ici peu ! » La gent masculine appréciera l'opération… Malheureusement, l'on remarque que la Danoise a tristement perdu en demi-finale. La notoriété, les garçons, les résultats... N'est pas Sharapova qui veut !

TOP SPIN 4 POUR 2011 !

Bonne nouvelle pour les amateurs de jeux vidéos : Top Spin 4 est en cours de développement et devrait être disponible courant 2011 sur PS3, Xbox 360 et Wii. L'évolution du titre portera sur une simulation encore plus réaliste et un meilleur contrôle des personnages. Comme d'habitude, vous pourrez mêler athlètes actuels et anciennes gloires du tennis lors de vos parties endiablées. Un petit Pete Sampras vs Roger Federer, plutôt tentant, non ? Cerise sur le gâteau, pour ceux qui précommanderont le jeu en version Xbox et PS3, vous débloquerez un joueur supplémentaire.... Mais lequel ? Quelques indices : cheveux longs, tenues fluos et short en jean... Eh oui ! C'est bien Andre Agassi, version 90's. Le jeu est tellement réaliste qu'on vous conseille d'éviter les coups de vent. Même virtuelles, ces bourrasques pourraient enlever beaucoup de sex-appeal à votre personnage…

WAVE s'engage à etre votre partenaire au quotidien

venez découvrir le 1er portail qui vous en dit +

conseils au 0963533898*

DARK SHARK cordage

50 garnitures en cadeau

Votre Raquette mérite ce qu'il y a de mieux !

NOUVEAU

le club wave

Devenez membre, testez en avant première tous nos produits **

et profitez du PASS WAVE

LA WAVE RACE continue!

Gagnez de nombreux lots

waverace.com

wave tennis: une expérience, une expertise et la garantie d'un conseil personnalisé

*joignable de 9h à 12h et de 14h à 16h * *le « PassWave », (carte de fidélité annuelle distribuée pour la modique somme de 19,90 euros), le client bénéficie : tous les 50€ d'achat de 5€ offert (d'achat sur le site), de livraison gratuite, sur une durée de 12 mois, avec un accès aux ventes privées (4/6 ventes par an), d'invitation aux Wave soirées, de 2 garnitures au choix offertes (uniquement Wave et Signum) Email : contact@wavetennis.com / Tel : 09 63 53 38 98 / The WaveTennis - 25, rue Chateaubriand - 75008 PARIS

MOSELLE, TERRE DE TENNIS

PHILIPPE LEROY

«L'OPEN DE MOSELLE A FORTEMENT CONTRIBUÉ À CHANGER L'IMAGE DE NOTRE DÉPARTEMENT»

PHILIPPE LEROY, PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MOSELLE, L'UN DES PARTENAIRES PRINCIPAUX DU TOURNOI, DRESSE LE BILAN D'UN OPEN EN PLEIN RENOUVEAU.

Il est loin, ce temps où vous décidiez de reprendre le tournoi !...
Oui et non. C'est un tournoi qui est venu chez nous accidentellement, suite à l'incendie de Toulouse. Nous avons pu profiter du malheur des autres, si je puis dire. On a immédiatement réagi avec, notamment, l'aide de la Fédération et des propriétaires de l'époque. Dans l'instant, l'Open de Moselle était installé ! Après, il nous a fallu créer l'esprit open. Et, maintenant, je suis fier de dire que c'est chose faite. On en est à la huitième édition, la première avec une organisation 100% mosellane, puisque nous avions dû commencer avec des acteurs extérieurs au département. Mieux, nous avons un vrai plus, aujourd'hui, avec l'arrivée de Fabrice Santoro, Président de la SAS, qui est devenu Mosellan d'honneur (rires). Il vient nous apporter son expertise et son expérience, c'est important.

Si l'image du département a évolué depuis quelques années, on peut dire que l'Open de Moselle y est pour quelque chose…
C'était l'obsession mosellane ces vingt dernières années : nous voulions sortir du ghetto des vieilles idées. Notre passé militaire, l'image de la sidérurgie… Ca nous collait à la peau ! C'est notre histoire, certes – et une histoire formidable –, mais elle est derrière nous. On a su redéployer notre image et, dans cette optique, l'Open de Moselle a joué un rôle clef.

Le pari est réussi ?
Ce dont on est sûr, c'est que l'image a complètement changé. On s'est battu avec acharnement durant 20 ans pour passer de l'industrie lourde à l'économie de demain. Et ça a des aspects plutôt sympathiques ! On n'avait aucun étoilé Michelin auparavant ; aujourd'hui, on en a 13. Mais ce n'est qu'un exemple parmi d'autres… Maintenant, quand on vient en Moselle, on ne sait plus où donner de la tête. Si vous rajoutez le centre Pompidou pour couronner le tout, c'est vraiment réussi ! Le calendrier culturel est fastueux et le sport prend corps à travers cet Open de Moselle, qui reste le moment fort du département. En fait, la recette est simple : rester un département attaché à l'industrie, tout en ayant une image de modernité et d'innovation.

Quel est votre meilleur souvenir de ces huit éditions ?
J'en ai forcément plusieurs, mais, ce qui m'a le plus marqué, c'est la première participation de Gaël Monfils. De l'avoir découvert, ça a été un vrai petit choc. Sur le court, j'avais vu arriver un gamin, un vrai gringalet... Ca reste un souvenir extra. Et, même si depuis il s'est épaissi, pour moi, il est resté ce gringalet. Avec le temps, lui, comme nous, avons grandi, on a d'ailleurs un parcours similaire. On l'a connu jeune homme, on l'a connu champion, vainqueur du tournoi. Mais j'ai aussi une anecdote amusante : quand je suis allé plaider la cause du tournoi à la Fédération Française, j'ai discuté avec le Président, Jean Gachassin. C'était très sympa et il m'a raconté qu'il était venu jouer au rugby à Metz, pendant son service militaire... et qu'en Moselle, il avait pris de sacrés gnons ! Les Mosellans voulaient montrer qu'ils étaient aussi forts que le Bataillon de Joinville. Comme quoi, nous sommes une région d'opiniâtres !

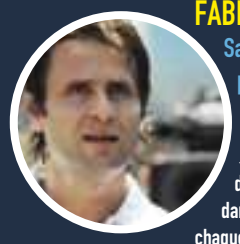
Lors de la présentation du tournoi, Julien Boutter a évoqué l'idée de changer de lieu…
On réfléchit. Le tournoi grandit. Aujourd'hui, il est au cœur de la ville et ça pose quelques soucis en termes de logistique, au niveau du parcage et de l'espace. L'idée, c'est de se déplacer sur la couronne de Metz, du côté du Technopôle. Il y a davantage d'espace et on pourra faire jouer le tournoi des jeunes en même temps.

Cette huitième édition voit un plateau exceptionnel. La billetterie semble en avoir profité !
Il n'y a pas de hasard. On a été piloté sept ans par des personnes qui n'étaient pas du cru. Je me rappelle… Quand on a pris cette décision, à Roland Garros, on n'avait personne et aucune structure. Durant les sept premières éditions, on a dû faire avec une personne extérieure à la Moselle. Maintenant, c'est terminé et on a les mains libres. Julien, Yvan et Yann ont de la bouteille, ils ont beaucoup appris. C'est une sacrée équipe et ils ne manquent pas d'idées. De toute façon, notre point de départ est toujours là, le même : raisonner local, avec l'objectif de rayonner au-delà de nos frontières. Et ça marche ! C'est vraiment une belle aventure qui prend un nouveau départ cette année.

UN NOUVEAU DEPART

AVEC UN PLATEAU DE TRÈS HAUT NIVEAU POUR UN ATP250, L'OPEN DE MOSELLE PREND UN NOUVEL ENVOL. MAIS LES ORGANISATEURS NE COMPTENT PAS S'ARRÊTER LÀ POUR LES PROCHAINES ANNÉES. UNE TRÈS BONNE NOUVELLE POUR CET ÉVÉNEMENT, DEVENU LE PLUS IMPORTANT DE L'EST DE LA FRANCE.

«En rachetant la date, on a aussi acheté notre liberté. » En quelques mots, Julien Boutter a résumé la situation. Et être libre, c'est la possibilité de faire des choix, en termes de communication ou sur les garanties offertes aux joueurs. « Quand vous pouvez faire les investissements que vous jugez décisifs, les choses sont bien différentes. » Jadis géré par le groupe Lagardère, le tournoi s'appuie maintenant sur une équipe dont l'ancrage local est décisif et permet de répondre aux attentes du public. « La billetterie a explosé, d'autres partenaires sont venus nous rejoindre… Du coup, on a l'impression d'une nouvelle naissance », explique Yann Kayzen, la cheville ouvrière du Team, aux côtés d'Yvon Gérard. « On a prévu plein de surprises au niveau de l'animation, du réceptif, etc. Tout est important, et surtout la communication ! » Et la communication, cette année, c'est une main tendue, en accord avec le centre Pompidou, fraîchement ouvert. « On a eu un super retour sur cette affiche. Là encore, c'est notre patte : innover et étonner », confirme Yann. Le tout, en s'appuyant sur un plateau alléchant. « La notoriété de Fabrice, les moyens qu'on a décidé de mettre… Tout ça a été décisif pour convaincre des grands noms : le retour de Gaël qui défendra son titre ; la présence de Baghdatis, qui a réalisé une belle saison cet été ; et un plateau tricolore au complet avec, en guest-star, Jo-Wilfried Tsonga, qui fera sa rentrée. La billetterie a été boostée par ces éléments et l'engouement a été très fort autour de cette huitième édition », note Julien. Mais il ne veut pas en rester là : « Je ne vais pas faire de langue de bois, mais on a de l'ambition et des beaux projets. Changer de lieu, monter en gamme… On a beaucoup appris et le fait d'être ensemble depuis le début, d'avoir vécu des périodes difficiles nous a permis de grandir en même temps que le tournoi », conclut Julien Boutter.



FABRICE SANTORO, LE PRÉSIDENT AMBASSADEUR

Sa retraite à peine annoncée, Fabrice Santoro intégrait l'équipe mosellane pour défendre le projet de l'Open de Moselle. Aujourd'hui, il est le Président de la société qui gère l'événement. C'est le début d'une reconversion démarrée sur les chapeaux de roue !

Jeudi 9 septembre, Sénat, salle René Coty : présentation de l'Open de Moselle, huitième édition. Jeans, veste de costume, chemise et Converses noires, Fabrice se fait presque discret. « C'est la première fois que je suis dans l'envers du décor et je n'imaginais pas à quel point c'est difficile d'organiser un tel événement. J'ai appris, chaque jour, des choses nouvelles. Il faut être créatif, ne jamais se décourager. L'équipe en place est ambitieuse, en tant que joueur, j'ai toujours apprécié ce tournoi… C'est pour ça que j'ai décidé de m'impliquer dans le projet. » Voilà ses premiers mots de Président, même si, au-delà du titre, c'est l'expertise du joueur et sa notoriété qui sont mises à contribution. « Fabrice nous apporte un plus considérable, notamment en termes de crédibilité auprès des joueurs et des instances », nous confie Yann Kayzen. « Son implication a été totale, on a très vite fait connaissance, on s'est réparti les rôles… Ca s'est fait naturellement : je le connaissais en tant que joueur et, au final, en tant qu'homme, c'est le même. Opiniâtre, droit, efficace. » La conférence de presse terminée, Fabrice se retrouve logiquement sous les feux de la rampe. Une ambiance qu'il connait sur le bout des doigts, enchainant, avec le sourire, radios, TV et questions de la presse. Cette fois, Fabrice est bien retraité du tennis, c'est une certitude. « A un moment, on voulait qu'il joue en double. Mais ça n'a pas été possible car, lorsqu'un joueur quitte le circuit, il n'est plus soumis à la charte anti-dopage. Fabrice aurait donc été hors-la-loi. » Hors-la-loi, mais pas dopé, évidemment : « C'est vrai ! Aujourd'hui, quand j'ai un rhume, je peux enfin aller dans une pharmacie et commander du sirop », sourit Fabrice.

TSONGA COMME TÊTE D'AFFICHE

A l'heure où nous imprimons ce numéro 19, une potentielle absence de Jo-Wilfried Tsonga n'est pas d'actualité. Yvon Gérard l'affirme : « Jo devrait être là. Il devrait faire sa rentrée chez nous. » Une rentrée accompagnée des membres de l'équipe de France de Coupe Davis et d'autres noms du circuit, de Ljubicic à Kohlschreiber. « Avoir le numéro un allemand à Metz, c'est toujours un plus », explique Yann Kayzen. On sait déjà que le début de la semaine va être animé, notamment avec la wildcard délivrée à Thierry Ascione, presque un enfant du pays. « Quand Thierry nous a annoncé qu'il voulait clore sa carrière à Metz, on a été étonné, puis ravi, car il aurait pu le faire à Bercy, par exemple », souligne Julien Boutter. Le week-end sera sûrement très chaud, avec Monfils ou Baghdatis en possible outsiders dans le dernier carré. « Cette édition s'annonce palpitante, sur le plan sportif, comme sur le plan festif ! » conclut Julien. Ici, à GrandChelem, on n'en doute pas une seule seconde !

OPEN DE MOSELLE

250 ATP WORLD TOUR

18-26 SEPTEMBRE 2010

LES ARÈNES/METZ

WWW.OPENDEMOSELLE.COM

03 87 21 14 17

Département Moselle Conseil Général

BNP PARIBAS La banque d'un monde qui change · DLSI Interim · FDJ · Tecnifibre · BST · Walygator Parc d'attractions · Lagardère métropoles · Le Républicain Lorrain · Paris Première · metz

Erel Conseil

MISSION TO MARS

UN VOYAGE HORS DU TEMPS, PAR NICOLAS MAHUT

« JE VEUX LES CHOSES QUI EXISTENT, NON LE TEMPS QUI LES MESURE. » CES MOTS DE PESSOA, NICOLAS MAHUT LES A GRAVÉS À JAMAIS DANS LE GAZON DE WIMBLEDON. 11H05 : « LE TENNIS N'ENTRE PLUS EN COMPTE. » OUI, DÉSORMAIS, C'EST DE L'HOMME ET DU TEMPS DONT IL S'AGIT. CES TROIS JOURS, DANS LA TORPEUR DE JUIN – DES JOURS D'AILLEURS, DES JOURS DE NULLE PART – ONT VU S'ÉCRIRE UNE ŒUVRE, À QUATRE MAINS CRÉÉE, UNIQUE, INIMITABLE, POUR JAMAIS ÉGALÉE. GRANDCHELEM SE DEVAIT DE COMPRENDRE COMMENT CE QUI EST ADVENU EN CES JOURS A ÉTÉ RENDU POSSIBLE : UN SPATIONAUTE ET TROIS TECHNICIENS SE SONT PENCHÉS, POUR VOUS, SUR LA QUESTION. MAIS AVANT, C'EST L'ARTISTE LUI-MÊME QUI PARLE DE SON MONUMENT. UNE EXPÉRIENCE TRANSCENDANTALE, UN INSTANT DE 11 HEURES, UNE SINGULARITÉ. UN VOYAGE DE L'EXTRÊME VERS UNE AUTRE DIMENSION, OÙ LE TEMPS SEMBLE NE PLUS AVOIR DE PRISES, OÙ SEUL L'INSTANTANÉ, QUI VIENT ET S'EN VA AUSSI VITE, A DE LA RÉALITÉ. ENTRETIEN TEMPS X-GRAVITÉ 0.

Dossier réalisé par Pauline Dhalem, Audrey Riou, Rémi Capber et Laurent Trupiano

Avec le temps, est-ce que ce n'est pas mieux de l'avoir perdu, ce match ?
Non… J'y penserai toute ma vie. Les témoignages des gens montrent que, finalement, oui, le résultat leur importe peu. Ce qu'ils retiennent, ce n'est pas la victoire, ce n'est pas la défaite, c'est l'intensité, le combat et la manière dont on a dépassé nos limites… D'ailleurs, certains me félicitent tout naturellement pour ma victoire : ils ne se rappellent plus que j'ai perdu. Ca montre aussi que notre match a touché énormément de monde et des gens qui ne connaissent rien au tennis. C'est vrai qu'on me parle d' « exemple pour le tennis », etc. Mais moi… Je garderai la défaite gravée. Le résultat était primordial : c'est l'idée de la victoire qui m'a poussé à aller au bout de moi-même. Si j'ai pu aller aussi loin, c'est parce que je voulais gagner ce match, absolument.

« C'EST L'IDÉE DE LA VICTOIRE QUI M'A POUSSÉ À ALLER AU BOUT. »

Sans toi, il n'y a pas ce match-là…
Nous deux ! Il a fallu un concours de circonstances improbable pour atteindre ce résultat-là, un niveau de jeu aussi élevé et une concentration aussi intense et, ce, simultanément.

Au final, d'ailleurs, c'est votre niveau de concentration, plus que votre niveau technique, qui est impressionnant…
Oui, c'est sûr. Déjà, au vu des statistiques, le tennis ne rentre plus en compte. Les chiffres ne veulent plus rien dire, on n'est plus dans l'ordre du possible. Moi, j'avais le sentiment d'être dans un état second. Je ne savais plus où j'étais. Il y avait John [Isner] en face de moi ; et il y avait mon clan, auquel je m'attachais et que je regardais souvent. A certains moments, je doutais, je me posais des questions : je ne savais plus où j'en étais. Et c'est en regardant mon clan, ces gens qui étaient là pour moi, en les voyant m'encourager, que je repartais au combat : j'allais prendre ma serviette, j'essayais de me rattacher à des choses simples pour rester dans le match, continuer la lutte, éviter la frustration et évacuer les doutes. Les gars sont là, debout, jusqu'au bout. Je ne suis pas tout seul. C'était primordial. Au bout de sept heures passées à encaisser des aces, tu ne vois plus de solutions. A chaque fois que tu recolles au score, tu tentes, tu tentes, mais le résultat est toujours le même : tu marques un point, puis deux, avant de prendre deux aces et deux services gagnants. Le doute et la frustration me guettaient à l'issue de chaque jeu et c'est mon clan qui me permettait de rester dedans.

Et les changements de côté, ça aide à la concentration ?
Le retour sur la chaise, tous les deux jeux, c'était un moment privilégié. Derrière, je savais devoir servir pour rester dans le match, donc je prenais le temps de souffler, de me vider. Dans les moments de creux, je me rattachais à des gestes simples, comme jeter ma serviette sur l'épaule, et ça me remettait immédiatement dans ma concentration, ça me permettait de rester dans ma bulle. L'intensité de ma concentration, je ne l'explique pas. Je ne comprends pas comment ça a pu être possible, je ne sais pas si ça peut exister consciemment.

Tu n'as pas plus de mérite que lui, d'ailleurs ? Dans le cinquième, tu es constamment dos au mur, tu sers pour rester dans le match… On sait ce que c'est quand on joue au tennis !
C'est sûr, j'ai servi plus de 50 fois pour rester dans le match. Et cette performance, oui, c'est l'une des choses dont je suis le plus fier ! En même temps, le fait de jouer contre lui, sur gazon… Il est dans les 20, moi, je suis 150. Dès le départ, je sais à quel point c'est déséquilibré.

Ce match, tu ne pouvais le sortir que sur gazon, dans ton jardin… Tu n'aurais pas eu la même volonté sur une autre surface, non ?
Déjà, je pense qu'on n'aurait pas tenu sur une autre surface. Imagine sur dur : les articulations, les chocs, les impacts… On se serait fait très mal. Quant à la terre… Physiquement, l'un des deux aurait lâché. D'ailleurs, ce qui est paradoxal, c'est qu'on réussit le match le plus long de l'histoire du tennis sur une surface dite la plus rapide.

Vous terminez à 70-68. Ce score, il porte du sens : 1968, c'est le premier Wimbledon de l'ère Open ; et 1970, c'est l'instauration du tie-break. Alors… Que réponds-tu à ceux qui parlent d'un match trop long, de la nécessité du tie-break en Grand Chelem ? C'est faire offense à ce que vous avez réalisé ?
Sans aller jusque là, je ne partage pas du tout leur avis. Si ce match est entré dans l'histoire du sport, c'est justement parce qu'il n'y a pas eu de tie-break. On a été interrompu deux fois par la nuit – pas par la pluie ! –, tout ça rend ce match incroyable ! Ca a fait une pub' monstre pour le tennis. On a vu des émotions, des joueurs qui allaient au bout d'eux-mêmes… S'il y avait eu un tie-break, le match se serait fini sept heures plus tôt et il n'y aurait pas eu tout ça. Alors, oui, c'est sûr, d'un point de vue tennistique, le tournoi s'est arrêté là pour John [Isner], comme pour moi. Il a perdu au tour suivant en une heure et quelques ; il ne pouvait plus servir. Quant à moi, on l'a vu, je me suis blessé la semaine d'après, à Newport. Mais ces conséquences-là n'ont aucune importance. Ce qu'on a réalisé dépasse le cadre du tennis, celui d'une simple performance. Au final, du tournoi, on a retenu le nom du vainqueur, celui du finaliste… et les deux nôtres !

Tu as digéré maintenant ? Quel recul as-tu, désormais ? Où en es-tu physiquement ?
Je ne passe pas un jour sans y penser. Je suis en train de digérer. Mais il y a des moments où je ne me sens pas bien, dans un état étrange… Ce qui est marrant, c'est que je n'étais pas du tout fatigué après le tournoi. En tout cas, je ne ressentais pas de fatigue. Mon corps, par contre, si. Je pense qu'il a compensé tout ça et, depuis, j'ai une petite lésion aux côtes qui a du mal à guérir. En tout cas, moralement, j'essaie de m'appuyer sur ce que j'ai pu réaliser : ça va m'aider, c'est sûr, une fois que je l'aurais digéré, tant psychologiquement que physiquement.

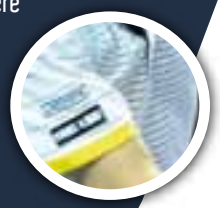
Et ton statut par rapport aux autres joueurs ? On a entendu des commentaires plus qu'élogieux de Rafa, de Roger, de gens qui aiment le tennis… Tu sens que leur regard a changé ?
C'est sûr et c'est une grande fierté ! En termes de reconnaissance, c'est mieux que de gagner un tournoi. Je suis, désormais, estimé et respecté pour ce que je suis et ce que j'ai réalisé et, ça, c'est une très grande victoire. Jusque là, j'avais eu quelques résultats, j'avais fait quelques petits trucs – une carrière honorable, quoi – mais rien qui devait rester dans les mémoires. Aujourd'hui, ce match-là, on ne l'oubliera pas et j'y serai toujours associé. J'ai gagné du respect.

« J'AVAIS LE SENTIMENT D'ÊTRE DANS UN ÉTAT SECOND. »

Qu'est-ce qui s'est passé après ? Il y a quelque chose qui s'est créé entre John et toi ?
Ce qui est bien, c'est qu'on a toujours été associé par la suite. C'est rigolo, d'ailleurs, parce qu'on ne se connaissait pas du tout avant ! Et puis, après ce match, on s'est envoyé des mails, etc. Par contre, on ne s'est pas recroisé

LE BADGE EN HOMMAGE À MATHIEU MONTCOURT

« Avec Edouard Roger-Vasselin, on a voulu faire un badge en hommage à Mathieu [NDLR : Montcourt, joueur français décédé en 2009 à l'âge de 24 ans]. On le connaissait bien, surtout Edouard, donc c'était notre manière à nous de ne pas l'oublier. Le « Fight » du badge lui allait assez bien, parce que c'était un sacré guerrier ! On a demandé à la Fédé si c'était possible de le faire et notre demande a été acceptée, à la fois par la FFT, à la fois par l'ATP. Au début, tous les joueurs le portaient et puis, avec le temps… Là, j'étais déçu parce qu'à Wimbledon, j'ai oublié de le mettre sur mon polo. Et c'est trop con, parce qu'après on m'a demandé de le laisser au musée ! C'étaient mes nouvelles tenues, donc je n'avais pas eu le temps de leur mettre le badge, alors que, la semaine précédente, j'avais joué au Queen's avec. Du coup, pour l'US, c'est la première chose que j'ai faite ! »



à Wimbledon : moi, je préparais mon double, lui, il était en conf' ; derrière, il a joué son simple, il a perdu et il est reparti. Comme je ne me rappelais plus si je l'avais félicité – c'était flou dans ma tête –, je lui ai envoyé un long message pour le faire, également le remercier pour son fair-play tout au long du match… Et puis, sans lui, je n'aurais pas vécu cette expérience et appris tout ça sur moi. Il a été vraiment super et m'a répondu un très beau mail. En tout cas, à chaque fois qu'on est interrogé sur le sujet, on parle toujours de l'autre. Il fallait être deux pour faire ce qu'on a fait.

Quelle a été ta recette pour maintenir le même niveau de concentration malgré les interruptions ?
Mes coaches ont été excellents. Durant ces trois jours, ils ont fait en sorte que je reste dans ma bulle, ils m'ont empêché de me projeter vers autre chose que la victoire. Je ne suis pas sorti du cadre qu'ils m'avaient fixé. Je recevais 50 messages par jour, je n'en ai lu aucun. J'étais dans mon match, à penser à la récup' et

« JE NE SAVAIS PLUS OÙ J'ÉTAIS. »

je n'avais pas du tout conscience de ce qui se passait autour. J'avais l'habitude d'acheter L'Equipe tous les matins pour avoir des nouvelles de la Coupe du Monde : même si j'étais en Une, je n'ai pas lu les pages qui m'étaient consacrées dedans. En tête, je n'avais qu'une chose : mon match et encore mon match. Et comment j'allais faire pour le remporter.

Tu t'es rendu compte, pendant la rencontre, de l'image du tennis que vous pouviez donner, de l'impact en termes de valeurs ?
Sur le moment, non, je n'y ai pas pensé. Je n'ai fait que chercher des solutions pour gagner ; le reste était secondaire. D'autant qu'avant, j'avais tendance à m'éparpiller… Les éléments extérieurs –photographes, fautes d'arbitrage… – me déconcentraient facilement et très fréquemment. Et, là, il s'est passé un truc, j'ai eu l'attitude que je rêvais d'avoir sur un court de tennis. J'étais dans un état second ; j'avais décidé qu'il ne pouvait rien m'arriver. Du coup, après, je me suis dit que ça devait être assez fort en termes de valeurs. Il y a sûrement eu beaucoup de jeunes qui ont vu ça et s'ils peuvent faire, à leur niveau, le parallèle avec ce match, c'est super ! L'investissement, le travail, le plaisir – parce que j'ai pris beaucoup de plaisir dans la difficulté ! –… J'en ai discuté un peu avec le fils de ma copine et j'ai pas mal insisté là-dessus : le plaisir

« DÉSORMAIS, J'AI TOUTES LES CARTES EN MAIN. »

dans le combat. C'est important, notamment au niveau de la scolarité. Et puis, oui, je pense qu'on a aussi véhiculé des valeurs de fair-play, de respect, tant de l'adversaire que du public…

« On a 15 minutes de gloire dans sa vie », comme le disait Warhol. Toi, c'est 11h05 et ce ne sera pas une gloire passagère…
Oui, très certainement, ça va rester dans les annales. Et ça arrive dans l'endroit qui me fait le plus rêver au monde, le temple du tennis, sur ma surface, là où j'ai remporté mon titre junior… C'était mon instant de gloire, c'est sûr. J'en aurai d'autres, j'espère (rires) ! Et puis ça s'est passé au moment où l'équipe de France de foot était en Afrique du Sud… Ca a amplifié le phénomène.

Tu penses pouvoir revivre ce type d'émotions ? Il existe un équivalent à ce que tu as ressenti sur le court ?
Non. Ca n'existe pas. Evidemment, j'imagine que gagner la Coupe Davis, ça doit procurer des sensations incroyables. Des objectifs et des réalisations extrêmement élevés, également. Mais, en termes d'émotions, avec ce qui s'est passé sur le terrain… Je ne pense pas qu'il y ait d'équivalent. D'ailleurs, c'est ce qui rend la chose difficile pour moi : passer à autre chose, me dire que je vais vivre d'autres grands moments, mais qui ne seront jamais comme celui-là…

Tu as eu des messages qui t'ont touché, que tu n'attendais pas, après la rencontre ?
Oui, j'ai eu un message de Rafa, le jour même… Lui aussi avait gagné en 5 sets, c'était assez tard le soir.

Pourtant, tu es plus fan de Roger que de Rafa, non ?
Ecoute, je pense qu'on a la chance d'avoir, sur le circuit, deux joueurs exceptionnels et complètement différents. Avec leur présence, leur charisme et leur qualité, ils apportent énormément au tennis. Federer, c'est sûr, c'est le tennis dans toute sa classe. Mais, moi, je suis aussi complètement fan de Nadal et de sa combativité.

Tu serais capable de le regarder, ton match ?
J'ai demandé les DVD de la rencontre, mais je ne les ai pas encore ! En même temps, je ne suis pas sûr d'être capable de regarder les 11 heures… Je me ferai les plus beaux moments ! Et le premier jour, vu que je n'ai plus trop de souvenirs. Après, j'imagine que c'est un peu chiant à regarder : il y a des aces à tout va, des services gagnants… Remarque, c'était aussi un moment particulier. Pour les gens, ça devait être sympa à partager en famille, avec ses amis.

« JE NE PASSE PAS UN JOUR SANS Y PENSER. »

Tu ne crois pas que tu aurais pu terminer le match avant la deuxième interruption ?
Peut-être… Dans l'idéal, j'aurais voulu qu'on ait deux heures de plus à jouer. Je le sentais las, j'avais le dessus et le sentiment qu'il commençait à être vraiment touché. Mais la fatigue aidant, on voyait vraiment de moins en moins. J'étais gêné au service, je venais de faire deux doubles et de sauver une balle de match… Je suis allé voir le superviseur ; il m'a dit qu'on avait le choix : soit on jouait cinq minutes ou deux jeux, soit on s'arrêtait maintenant. Bon… Deux jeux… Ca faisait déjà sept heures qu'on jouait, on n'arrivait pas à se départager… Si l'un de nous deux perdait à ce moment-là à cause des conditions ou après une double, ça aurait été terrible. C'est pour ça que j'ai préféré arrêter. Je ne voulais pas que ce moment soit gâché…

C'est toi qui as pris la décision ?
Moi, je vois vraiment très mal quand il commence à faire sombre. A 58-59, j'ai fait deux doubles fautes, je commençais à avoir de vraies difficultés au service. Si ça s'était fini comme ça, je l'aurais très mal vécu. On s'est rapproché du filet, je lui ai dit : « Ecoute, j'ai du mal quand je lance la balle, je vois moins bien. » Il me répond : « Si tu vois moins bien, c'est simple, on arrête. » Il a été super, franchement. Il aurait pu refuser, continuer…

Et terminer sur le Central, ça t'aurait plu ? Je crois que Djokovic avait fini son match…
Oui, j'aurais bien aimé continuer sur le Central, avec la lumière, en night session… Mais le règlement ne l'autorise pas. Le terrain était libre, mais quand on commence un match sur un court, on doit finir sur le même.

Tu crois qu'on peut rapprocher ce que tu as vécu à un autre grand moment de ta carrière : ta double victoire sur Ljubicic et Nadal, au Queen's, en 2007 ?
Oui, probablement. C'était une sacrée journée : je finis Ljubicic le matin, vu que la veille, il avait plu, et je bats Nadal l'après-midi. Deux victoires de ce calibre en un jour, ça n'arrive pas souvent dans ta vie !

D'autant que des Français qui ont battu Nadal, ça ne court pas les rues ! Jo-Wilfried Tsonga, Gilles Simon, Gaël Monfils, Olivier Mutis, Thierry Ascione…
En termes de concentration, ce match contre Nadal se rapproche un peu de celui contre Isner. Mais sur une durée beaucoup plus courte. Je pense que pour atteindre ce niveau de performance, il faut avoir un objectif très élevé mais, quelque part, réalisable. Ce n'est pas : « Demain, je vais gagner l'US Open, l'Australie ou Roland. » Non, il faut garder un peu de recul. Par contre, ça peut être un objectif ambitieux ; on le rend possible en étant intimement persuadé et confiant en sa capacité à l'atteindre et c'est de cette manière qu'on crée les conditions d'une performance exceptionnelle. Evidemment, au-delà de ça, ce match contre Isner n'est pas venu de nulle part. J'étais bien préparé, c'est sûr, et je baignais dans un environnement favorable – une première victoire à Roland, etc. Mais j'ai surtout rendu proche ce qui semblait très éloigné : j'étais persuadé que je pouvais gagner alors que j'étais 150 et, lui, dans les 20 – et qu'il servait à 220 !

Il y a eu des choses qui ont été organisées dans ta région, à ton retour ? Tu es allé faire un petit tour du côté de ton club formateur ?
Non, je n'ai pas eu le temps, mais on m'en a beaucoup parlé. La presse locale, notamment, a bien couvert le match. C'est marrant, d'ailleurs : d'habitude, avant les vacances scolaires, on a des reportages sur les endroits où les célébrités du coin partent pour l'été. Et, là, pour la première fois, on m'a appelé. (Rires)

Et ton interview dans Paris Match ? Ca s'est fait comment ?
C'est Olivia et Sarah [NDLR : chargées de RP] qui ont organisé tout ça. Elles ont fait le tri, au départ, dans les demandes d'interview – il y en avait énormément. Puis, elles ont mis en place une rencontre sur deux jours avec Paris-Match. On est allé faire un tour de barque dans le bois de Boulogne. Je ne te raconte pas… J'ai le mal de mer, dès que ça bouge un peu je ne me sens pas bien ! On a fait des photos avec ma copine ; puis j'ai eu un entretien avec un journaliste. Ca s'est très bien passé, assez naturellement. Au départ, j'avais peur que ça soit trop people, mais, finalement, l'interview était vraiment axée sur mon ressenti durant et après le match, sur les répercussions, etc.

Tu aimes en parler, toi ?
Oui et non. Ce qui est sûr, c'est que ça va me suivre jusqu'à la fin de mes jours. J'aime bien en discuter quand j'ai du temps, parce que je comprends l'intérêt des gens et que j'essaie de partager avec eux cette expérience exceptionnelle. Je souhaite à tout le monde de vivre un jour un moment aussi intense ! Mais il y a un temps pour tout. Aujourd'hui, à chaque Challenger, on me demande une conférence de presse ; et, inévitablement, on la commence en me parlant de ça. Alors bon… C'est un problème : quand je suis en tournoi, je suis concentré sur mes matches et mon jeu, j'essaie de rester dans une bulle.

Tu as des flashes, des souvenirs de ce match ?
Oui, ça m'arrive. Quand je suis à l'entraînement, en match… C'est vraiment prégnant. Comme je te le dis, j'y pense tous les jours encore.

Tu crois que ça t'a donné des clefs que d'autres n'ont pas, au niveau de la concentration ? Ca te donne un rôle de mentor par rapport aux jeunes ?
Oui, certainement. D'ailleurs, je ne sais pas ce que je ferai après, mais peut-être qu'on me demandera d'aller parler aux jeunes. Même si je le fais déjà naturellement. Et, aujourd'hui, c'est sûr que je peux puiser dans ce que j'ai vécu quand je suis en difficulté sur un match. Désormais, oui, j'ai des clefs pour retrouver une concentration et du recul quand ça va mal. Ce sont des choses que j'ai commencées à mettre en place à Newport. Il suffit qu'il y ait un peu de monde pour que je me dise : « Attends, les mecs t'ont vu jouer à Wimbledon, tu ne peux pas te permettre de faire n'importe quoi. » Et hop ! Ca me permet de basculer à nouveau dans une dimension positive.

On en revient à l'idée de mission ou d'exemple par rapport à ton nouveau statut. Il y a des choses que tu ne peux plus te permettre…
Oui, moi, je le ressens comme ça. Et ces valeurs m'interdisent, désormais, de lâcher en match. Le manque de concentration, c'était un de mes défauts majeurs. Techniquement, on m'a toujours dit que j'avais de quoi faire une belle carrière ; physiquement, j'ai pu démontrer que je suis en forme aussi… Restait le problème de la concentration et c'est ça qu'il me fallait travailler.

C'est un point de passage pour une nouvelle carrière ?
En tout cas, j'ai toutes les cartes en main. Je n'ai plus d'excuses. De toute façon, je suis persuadé d'avoir encore de belles années devant moi. Autant l'an dernier, je ne savais plus où j'en étais, je pensais la fin proche, j'étais inquiet… J'avais été blessé cinq mois à l'épaule, je repartais pour deux mois au pied… J'étais vraiment très loin. Heureusement, j'ai repris l'entraînement avec les coaches, avec notre groupe… Je me suis nourri de l'expérience d'Arnaud [Clément], qui avait vécu sensiblement la même chose. Ce qu'il apporte, lui, sur le court, à l'entraînement, c'est inestimable. En termes d'intensité, en termes de concentration… Quand on l'a en face, on essaie de le copier, de se mettre au niveau. Il m'a fait énormément progresser. Grâce à lui, grâce au discours des coaches, grâce au travail que j'effectuais de mon côté, je suis vraiment reparti.

Au final, ce match, pour toi, est-ce que ça n'a pas été le moyen de faire le point sur ton histoire ? Une sorte de pèlerinage ?
Oui, même si ce qui s'est passé là-bas s'est passé dans l'instant. Si j'ai réussi à exprimer tout ça et à le ressortir sur le terrain, c'est, forcément, que je l'avais en moi. Mais pas de manière consciente.

Entretien réalisé par Laurent Trupiano

www.lacoste.com

11 h 05 mn de jeu

Même pas fatigué !

Lacoste félicite le crocodile Nicolas Mahut pour avoir battu le record du match le plus long de l'histoire du tennis, record jusque là détenu par deux autres ambassadeurs de la marque : Fabrice Santoro et Arnaud Clément.

LACOSTE

MAHUT, BY MAHUT

A LA FIN DE NOTRE LONG ENTRETIEN, NOUS AVONS PRÉSENTÉ À NICO UN CERTAIN NOMBRE DE CLICHÉS, PRIS PAR NOTRE PHOTOGRAPHE, GIANNI CACCIA, AU COURS DE LA RENCONTRE. EFFET INSTANTANÉ : LE VOILÀ QUI NOUS PLONGE AU CŒUR DE SES SOUVENIRS, DANS L'INTENSITÉ ET LA SUEUR DU MATCH.

«Cette serviette, je la mettais sur l'épaule après chaque point. Ces 20-25 secondes de battement permettaient de me recentrer. C'était super important, il fallait que j'évacue la frustration, après mes fautes ou les services gagnants d'Isner, par exemple. Sur une surface comme celle-là, si tu es énervé, tu peux facilement balancer des points. Ce mouvement que j'opérais vers le ramasseur de balles, ce geste par lequel je saisissais la serviette, cette manière que j'avais de me la passer sur le corps, alors que je ne transpirais pas particulièrement… Tout ça, enchaîné de cette manière, me permettait de repenser à ce qui s'était passé, de l'évacuer et de me projeter de suite sur le point suivant et mes choix tactiques. Cette serviette, c'était mon instrument de concentration.»

«Dans la victoire, je trouve qu'il a eu une très belle attitude. Il n'en a pas trop fait et il a tout de suite pensé à moi, me montrant lors même qu'il se faisait applaudir. Je l'ai vraiment trouvé super classe.»

«Je commence toujours par mettre ma serviette du même côté. Après, je prends deux balles du même ramasseur, puis j'en prends une autre du deuxième. J'en ai toujours trois en main, pour n'en garder que deux. Et quand je rends les balles au ramasseur, je fais en sorte qu'ils en aient le même nombre en main. Avant de les glisser dans ma poche. Ce rituel est systématique. Technique également, au sens où ça me permet de choisir ma peluche ; mais psychologique et tactique surtout, puisque ça me permet de me concentrer et de définir ma stratégie au service.»

«Cette photo est vraiment parlante… On voit très bien mon état de concentration. J'ai deux serviettes : aux changements de côté, il y en a une que j'ai sur les épaules, l'autre que je mets sur les genoux ; la première, je la laisse sur le dossier de ma chaise, la seconde, je l'emmène avec moi. C'est toujours la même que je prends quand je reviens vers ma ligne de fond. J'ai choisi d'utiliser deux serviettes à un moment donné, parce que le match durait. Celle que je mettais sur les épaules, de temps en temps, je la posais sur ma tête. Plus ça allait, plus il y avait de journalistes et de photographes… L'espace et mon champ visuel se rétrécissaient. Cette serviette, sur ma tête, me permettait de ne rien voir et de me recentrer. Je me forçais à répéter toujours les mêmes gestes, à conserver les mêmes rituels. Ce jeu des serviettes, je l'ai répété un nombre incalculable de fois.»

«J'ai grignoté quelques fruits secs, j'ai bu énormément de boisson… Mais je n'avais pas faim et, à aucun moment, j'ai senti une fringale. C'est ce qui rend cet état-là vraiment surprenant. Même le soir du deuxième jour, à 23 heures passées, je n'ai presque rien mangé. Quand je suis retourné sur le court le lendemain à midi, je n'avais rien avalé non plus. J'étais en dehors de toute considération de faim, de soif ou de fatigue. On peut dire, oui, d'une certaine manière, que j'étais dopé à l'émotion.»

ET MAINTENANT ?

LA COUPE DAVIS

« Tu m'en aurais parlé il y a six mois, je ne savais même pas si j'allais continuer le tennis… La Coupe Davis, pour le moment, je suis passé à côté. Mais je suis persuadé de pouvoir revenir à mon meilleur niveau et mieux, encore ! C'est un rêve, un rêve… Comme je te l'ai dit, il faut se fixer des objectifs élevés. Et, celui-là, jouer la Coupe Davis, je l'ai dans ma tête… Il est ambitieux, mais réalisable, j'en suis persuadé. Maintenant, l'équipe de France en place actuellement est vraiment très forte et tourne bien, avec Jo, Gilles, Gaël, Mika, Bennet'… »

L'HEURE DE LA MATURITÉ

« Mika, il a 30 ans passés et c'est maintenant qu'il joue son meilleur tennis. Ca me rassure et ça me pousse à aller encore plus loin, à me battre encore tous les jours à l'entraînement, c'est sûr ! Lui, il arrive à maturité. Ce n'est pas étonnant, les attaquants mettent souvent plus de temps pour y parvenir. Ils sont dans une prise de risque permanente, ils se mettent en danger, ils s'exposent à oublier leur jeu sur des surfaces plus lentes et, donc, à être moins performant… Il faut toujours trouver un équilibre entre l'attaque, l'attente en fond de court, l'attaque en deux-trois temps… Le mélange est très subtil et nécessite de bien se connaître. D'où l'importance de l'expérience, ce qui implique une maturation plus lente qu'avec un autre style. En tant qu'attaquant, ça me réconforte, je me dis que j'ai encore une belle carte à jouer ! »

OBJECTIFS TENNISTIQUES

« Quand tu sors des Juniors, tu dois avoir des objectifs à très long terme. A mon âge, ce terme est différent et bien plus court. Déjà, il y a le classement : revenir dans les 100 premiers. Ca passe par des Challengers, par un ou deux tours en Grand Chelem… A plus long terme, j'aimerais aussi réussir un gros coup en double. Aujourd'hui, je joue avec Arnaud [Clément] et j'en suis super content. Ca a été très dur de ne plus jouer avec Julien (NDLR : Benneteau, son ancien partenaire), mais ce qui se passe avec Arnaud sur les grands tournois et avec ERV [Edouard Roger-Vasselin] sur les Challengers, c'est vraiment bien. Je suis persuadé de pouvoir faire quelque chose et, ce, dès Bercy… Pour moi, le double, c'est vraiment important. »

"THE MATCH"

WIMBLEDON - JUNE 22-24, 2010

JOHN ISNER
3 DAYS. 183 GAMES.
1 TECHNOLOGY-
PRINCE EXO

TENNIS WAREHOUSE EUROPE™
+33 (0) 3 88 67 05 05 • E-Mail: contact@tenniswarehouse-europe.com
WWW.TENNISWAREHOUSE-EUROPE.COM

prince
rule the court

THOMAS PESQUET
L'ŒIL DE L'ASTRONAUTE

« AUTRE DIMENSION », « ÉTAT SECOND », « REPÈRES TEMPORELS »… CES MOTS DE NICOLAS MAHUT NOUS ONT MIS LA PUCE À L'OREILLE. NI UNE, NI DEUX, NOUS NOUS SOMMES MIS EN QUÊTE D'UN TÉMOIN CAPABLE D'EXPLIQUER L'EXPÉRIENCE UNIQUE QU'IL A PU VIVRE. LE HASARD ET L'AMOUR – LA VIE EST AINSI FAITE ! – ONT MIS SUR NOTRE ROUTE UN… ASTRONAUTE. QUELLE AUTRE PERSONNE POUVAIT MIEUX PARLER DE CONDITIONS EXTRÊMES, DE RITUELS ET DE RAPPORT AU TEMPS ! NOTRE HOMME : THOMAS PESQUET. RECRUTÉ EN 2009 PAR L'AGENCE SPATIALE EUROPÉENNE (ESA), CET EX-PILOTE DE LIGNE EST, À 32 ANS, LE DIXIÈME SPATIONAUTE FRANÇAIS ET LE PLUS JEUNE MEMBRE DU CORPS DES ASTRONAUTES EUROPÉENS. UN ENTRETIEN EXCEPTIONNEL.

Comment aborde-t-on le concept de Temps quand on va dans l'espace ?
Dans l'espace, la notion d'écoulement du temps est subjective : la Station Spatiale Internationale (ISS), où les astronautes effectuent des missions de six mois, voit 16 coucher et lever de soleil par jour, ce qui donne des journées d'1h30, dans son orbite autour de la Terre, à 28 000 km/h. Le temps ne se rattache donc pas à un rythme journalier naturel et culturel comme sur Terre, mais plus à des nécessités physiologiques – l'apesanteur, le sommeil –, matérielles – les équipes sur Terre, avec qui nous sommes en contact, opérant sur un rythme terrestre – et psychologiques – sentiment d'éloignement et d'isolement.

Concrètement, comment ça se passe ?
La station ISS est à l'heure universelle. On y vit selon une alternance travail/sommeil basée sur des journées artificielles de 12 heures. D'une manière générale, le temps, en tant que durée, dans le cadre d'une mission longue en isolation (6 mois), entraine des effets comparables à des expériences comme la navigation au long cours, les missions scientifiques en Antarctique ou les opérations militaires en sous-marin. Les phénomènes associés vont de la perte de la notion de durée, à la virtualisation du monde extérieur, en passant par des changements psychologiques éventuels.

« UNE MISSION DANS L'ESPACE, C'EST COMME UNE CARRIÈRE DE SPORTIF PROFESSIONNEL »

Une mission dans l'espace, ça implique quoi en termes de préparation et de concentration ?
C'est, d'abord, comme une carrière de sportif professionnel, un effort au long cours, avec un but lointain qui demande un entraînement de tous les instants. En ce sens, la concentration et la motivation sont primordiales devant la somme des efforts à réaliser, devant la chaîne des étapes à accomplir…

Et dans le cadre d'un vol spatial ou aéronautique – toi qui es également pilote de ligne ?
Oui, ce type de vols impliquant la réalisation, à la chaine, d'actions précises et difficiles, on se doit, comme dans le tennis, d'être dans sa bulle : sûr de soi, détaché des éléments, comme extérieur au monde. Un lancement de navette spatiale, l'atterrissage d'un avion long courrier en conditions dégradées ou la finale d'un tournoi du Grand Chelem demandent une mobilisation de toutes ses ressources psychotechniques et mentales. Sachant que le seul moyen de ne pas se disperser, c'est une concentration aussi parfaite que possible, rythmée par des rituels, comme des pulsations régulières.

On a conscience du temps qui passe dans ces conditions-là ?
Non, ce sont des moments particuliers… On perd la notion du temps et l'on se retrouve, a posteriori, dans l'incapacité de donner une valeur à la durée : le temps paraît se ralentir ou s'allonger, quatre secondes deviennent une éternité et 11h05 une durée humaine.

Tu as parlé de rituels, comme des « pulsations »… Tu peux revenir là-dessus ?
Bien sûr ! (Rires) La notion de rituel est essentielle et extrêmement présente dans une activité aussi risquée que l'exploration spatiale. Avant un lancement de navette ou de Soyuz russe, le cérémonial est immuable, comme figé dans le temps depuis Youri Gagarine (NDLR : Russe, premier homme à avoir voyagé dans l'espace, en 1961) : les équipages dorment au même endroit, puis signent la porte de leur chambre en sortant. Ils testent ensuite leurs combinaisons suivant le même protocole, saluent les officiels et la foule à l'endroit même où leurs glorieux prédécesseurs le faisaient, montent dans le même bus… Selon la légende, en Russie, le Commandant de mission doit pisser sur la roue du bus, comme Gagarine le fit en 1961 ! (Rires)

« NICOLAS MAHUT A ATTEINT LA "ZONE"»

Non !...
Si, tout est codifié, jusque dans les moindres détails, pour porter chance, pour rassurer et se trouver en terrain connu, malgré l'énormité de ce qui va s'accomplir. C'est exactement ce qu'explique Nicolas Mahut. En cas de situation difficile, trouver les choses à leur place habituelle rassure et replace dans un environnement normal.

Quand Nicolas explique avoir atteint « une autre dimension », où faim, soif, fatigue n'ont plus vraiment de prises, il parle d'un état connu des spationautes ?
Oui, même si c'est plus prégnant dans le sport. Il parle de cet état qu'on appelle « la zone », un état où l'on réussit tout ce qu'on tente, où les limites individuelles habituelles disparaissent complètement, une transe qui rend tout possible. Dans le vol, aéronautique ou spatial, il existe des instants, par exemple lors d'une approche à vue, où tout paraît sous contrôle, où le temps semble se ralentir et où l'on a l'impression de se voir de l'extérieur. Les actions s'enchaînent avec précision, rien n'est oublié, on a la bonne inspiration et tout semble naturel. L'avion ou l'engin devient alors une extension du reste du corps.

Et cette absence de faim, dans des conditions extrêmes, tu l'expliques comment ?
Dans l'espace, c'est assez clair : les astronautes ont tellement travaillé pour vivre enfin leur rêve, le point culminant de leur vie professionnelle, ils sont tellement motivés pour réaliser leur mission… C'est pour ça que, souvent, ils oublient de s'alimenter ou de prendre du repos, ils n'entendent plus les exigences de leur corps, faim, soif, fatigue.

Pour Mahut, le retour sur Terre n'a pas été évident… C'est quelque chose que, toi aussi, tu redoutes ?
C'est sûr. Le retour d'une mission spatiale, c'est comparable à ce que décrit Nicolas, un moment compliqué psychologiquement. Réaliser un rêve cache un piège dangereux : celui de se retrouver sans but, ni motivation. « Et maintenant, quoi ? » C'est ce que doivent vivre les champions de tennis après une victoire en Grand Chelem. Dans le domaine spatial, les astronautes, une fois redescendus sur Terre, ne souhaitent généralement qu'une chose : se relancer immédiatement dans l'entraînement pour voler à nouveau. La notion d'objectif est extrêmement importante pour l'être humain : si on la lui retire, il perd sa substance.

« IL S'EST RETROUVÉ EN TERRITOIRE INCONNU »

Pour finir… Qu'est-ce que tu retiens de la performance de Nicolas Mahut ?
Surtout la notion de dépassement de soi, de ses limites et de ses possibilités a priori. On se retrouve en territoire inconnu, on s'explore soi-même et on devient un autre. Ce dépassement, il est accessible à chacun, sous réserve d'affronter ses peurs, de réaliser ses rêves, de mettre à profit toutes les occasions. Pour ma part, j'espère aussi me confronter à mes limites, tenter de les dépasser, me pousser aussi loin que possible… D'une certaine manière, jouer mon propre match de 11h05 (rires)… et en revenir meilleur pour mes proches !

Entretien réalisé par Rémi Capber

ACCOMPAGNE TOUS VOS MOUVEMENTS

Quel que soit le tournant de la partie, vous aurez besoin d'une chaussure qui puisse tenir le rythme. La nouvelle ASICS GEL-RESOLUTION 2 associe le nouveau système DuoTruss, qui optimise le maintien et la stabilité du pied , avec la technologie ASICS GEL® qui amortit les chocs et vous permet d'évoluer en toute confiance sur le court. Quelque soit le résultat, la GEL-RESOLUTION 2 accompagnera tous vos déplacements. Plus d'informations sur **asics.fr**

asics®

*sound mind, sound body**

*Un esprit sain dans un corps sain

RANSFERT DE DONNÉES

LA MAIN SUR LE TEMPS

4 LEÇONS POUR MAÎTRISER CRONOS

« Ô TEMPS, SUSPENDS TON VOL »… EN CES HEURES PROPICES, NOUS AVONS CONSULTÉ TROIS ORACLES, NOS SPÉCIALISTES DU TEMPS : SAM SUMYK, COACH DE VICTORIA AZARENKA, 11ÈME JOUEUSE MONDIALE ; TARIK BENHABILES, EX-ENTRAÎNEUR D'ANDY RODDICK OU DE GAËL MONFILS, AUJOURD'HUI DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'ACADÉMIE ; STÉPHANE HUET, EX-JOUEUR DU TOP 100, DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'ACADÉMIE PLAYER'S. CES TROIS TECHNICIENS VOUS DÉCLINENT EN QUATRE COMMANDEMENTS LES ESSENTIELS DE LA GESTION DU TEMPS. REÇU 5/5.

• EVITE LES TOCS

TARIK BENHABILES : « Les tics ou les tocs sont des signes incontrôlés de nervosité. Des signes parasites, en somme, qu'il faut corriger dès qu'ils sont décelés. C'est l'émotion qui prend le contrôle du joueur. Un rituel est un signe contrôlé. Un signe qui a été réfléchi à l'avance, programmé dans un but positif et d'efficacité. Il peut servir à se retrouver soi-même, à gérer son temps, à rester dans le positif. »

• CONSTRUIS TES RITUELS

SAM SUMYK : « Ce sont les compétiteurs qui déterminent leurs gestuelles ou l'application d'un rituel. C'est ce qui leur convient suite, souvent, à un superbe point qu'ils ont réalisé à un moment de leur carrière. Ca devient un moment d'inspiration. Ils s'en souviennent et, pour peu que ça se renouvelle, ça devient une règle mécanisée qu'ils inscrivent dans leur subconscient. Ils en font un rituel, un besoin si personnel qu'ils en oublient les caméras ! Nadal en est l'exemple type. Il gagne tout, donc il perpétue son propre rituel… du fion, aux tempes ! Mais, lui, le sait t-il? Il est tout à sa concentration. Visible pour les uns, le rituel se passe dans la tête pour d'autres. Il peut n'y avoir rien de gestuel, ni de visible, dans les rituels. Pour les joueurs de moindre valeur, reste la possibilité de disjoncter, de péter les plombs… Les grands, eux, ne sont pas dans ce registre. »

STEPHANE HUET : « Tous les joueurs ont des rituels bien précis, du cordage que l'on remet en place aux déplacements en fond de court. Regarde Nadal… Et ils se les construisent en fonction de leur personnalité propre. A lui de se les trouver, même si le coach peut toujours l'orienter dans telle ou telle direction. D'une manière générale, tous ces rituels sont des protocoles. Il y en a qui fonctionnent au visuel, d'autres à la sensation. Ca se joue en fonction des personnalités, il y a plein de petits facteurs. »

• GERE LES ENTRE-TEMPS

TARIK BENHABILES : « Plus le joueur est fort, plus il utilisera les points à bon escient. Certains utilisent le temps pour pouvoir contrôler leur respiration et régler des problèmes de nervosité ; d'autres se trouvent un peu mous ou passifs et prennent de l'énergie par le souffle afin d'être plus réactifs, plus explosifs. On utilise le temps pour pouvoir mettre en place son plan de jeu, pour récupérer et avoir une meilleure analyse de la situation. »

SAM SUMYK : « Un champion gère son temps comme n'importe quel quidam de haut niveau. Gérer son ego avant l'épreuve, tenter de faire le vide et travailler sa concentration pendant, avant, pendant, avant… Marrant, ça ! En fait, peut-être que le temps ne se gère pas. Il suffit de demander aux compétiteurs s'ils ont une notion du temps qu'ils passent sur le court : la plupart ne le sait pas. Du moins, sur un match à la durée classique. Et puis, le temps n'est pas le même pour tout le monde ; il faut évoquer, plutôt, l'espace temps. Par exemple, le temps passé au changement de côté n'est pas le même suivant que tu gagnes ou que tu es mené. Pour l'un des deux joueurs, c'est revenir à ses erreurs passées ; pour l'autre, c'est se projeter vers le jeu suivant. Pour l'un, c'est la survie ; pour l'autre, c'est l'analyse. »

• OUBLIE L'ADVERSAIRE

STEPHANE HUET : « Il faut arriver à ne pas se préoccuper de l'autre, c'est ça la force des grands. Ils gardent le contrôle d'eux-mêmes. Quand ils rentrent sur le court, ils sont concentrés sur leur tennis, leurs sensations ; ils mettent leur jeu en application et peu importe le reste. Davydenko est un peu le spécialiste de cette concentration. La priorité, c'est de jouer avec ses qualités et, si l'on voit que ça ne fonctionne pas, on s'adapte et on modifie ses plans. Mais, au départ, il faut appliquer ses points forts. Et puis il ne faut pas que l'esprit produise du contenu durant ce laps de temps. Il faut faire le vide et se placer en-dehors du temps. Ne plus penser à rien, rester dans sa bulle. Moins on cogite, plus on essaie de se focaliser sur ses propres sensations, de gérer son rythme cardiaque, sa respiration… Si Nico est resté au contact, c'est parce qu'il était en déconnexion avec le temps et ce qui se passait autour. Se focaliser sur l'instant présent, du premier point à la balle de match. Quand tu es vraiment concentré, tu ne sais même plus où tu en es, tu prends les points vraiment les uns après les autres. »

TARIK BENHABILES : « Nadal a compris, et s'occupe de l'essentiel dans son tennis et dans sa carrière. Si on prend son interview après la finale contre Berdych, c'est assez extraordinaire. Un journaliste lui demande à quoi il s'attendait avant la rencontre. Il répond : « Je ne m'attendais à rien, je me suis concentré sur mon attitude et j'ai joué chaque point à 100%. » Cette réponse montre l'intensité de sa concentration avant et pendant son match. Il est concentré de manière phénoménale et déterminé à ne s'occuper que de l'essentiel, son jeu. »

LEUR ISNER-MAHUT

SAM SUMYK
« Pour eux deux, c'est une sacrée histoire. Ils resteront comme les grands champions, les recordmen de la durée, etc. C'est d'autant plus étrange que ca se joue… sur herbe, où tout va vite ! Et là, c'est en longueur qu'on gagne. A rendre fou ! Va-t-on voir dans l'avenir, à Roland Garros, trois sets en 45 minutes ? 98 sets à Londres en 24 heures et 58 minutes ?! A Wimbledon, va falloir changer les gradins en plumards ! »

STEPHANE HUET
« Ca m'a fait relativiser le concept de limites. On se met soi-même ses limites et, si le mental est là, on peut les repousser très loin. On construit ses propres barrières mentales, donc on a la clef pour les dépasser. Et, là, avec ce match, ce dont on s'aperçoit, c'est qu'il n'y a pas de limites. Et la faculté qu'a eu Mahut de rester dans le moment présent, d'évacuer le stress, lors même qu'il courait après le score, c'est tout simplement énorme. Maintenant, j'imagine que ça n'a pas été facile pour Nico de perdre ce match. Mais il a vécu tellement de moments plus durs dans sa vie… Ca reste un match de tennis, quelque chose de secondaire. Je suis sûr qu'il va s'en remettre et que ça va lui apporter des choses. »

TARIK BENHABILES
« J'ai suivi la rencontre sur Internet, à la télé… Et j'ai été un peu malheureux que Nicolas perde. Mais je tire ma révérence aux deux joueurs ! Ce qu'ils ont fait est historique. La cruauté du sport : il faut un gagnant et un perdant. »

Tarik Benhabiles a ouvert son académie de tennis en Floride. Il est aidé, dans son entreprise, par Patrick Tauma.

Pour plus de renseignements
patauma@hotmail.com /// Tel: + 1 858-779-9771
www.lacademiedetennis.com

ARTENGO

SERVING YOUR INSPIRATION

ARTENGO 200 W

equarea

des textiles techniques
qui évacuent activement la transpiration

En vente chez DECATHLON et sur decathlon.fr Il y a forcément un magasin Décathlon près de chez vous Du lundi au samedi de 9h00 à 20h00 N° Azur 0 810 08 08 08 PRIX APPEL LOCAL

Composition : 100% polyester. Les produits présentés sont suivis par les magasins suivant habituellement le rayon ou la gamme concernée.

DECATHLON France - 4 bd de Mons - BP 299 - 59650 Villeneuve-d'Ascq, France. - SAS à capital variable. R.C.S. Lille 500 569 405.

POLO 14.90 €

TEE SHIRT 12.90 €

Du 6 au 14 ans.

equarea

1/ absorption immédiate de la transpiration

2/ transfert instantané vers l'extérieur du tissu

3/ séchage rapide

POLO & TEE SHIRT
200 W

WWW.ARTENGO.COM

En vente chez DECATHLON et sur decathlon.fr

Page réalisée par Audrey Riou

68-70

68-70 : UN SCORE OVNI QUI A CHANGÉ LE COURS DE L'HISTOIRE DU TENNIS. 68-70 : DES ANNÉES CHARNIÈRES QUI ONT CHANGÉ LA FACE DU MONDE. « IL N'Y A PAS DE HASARD, SEULEMENT DIEU QUI PASSE INCOGNITO », SELON ALBERT EINSTEIN. A CROIRE QUE LE DIVIN A PASSÉ QUELQUES HEURES SUR LE COURT N°18 DU ALL ENGLAND LAWN TENNIS CLUB. PETITE RÉTROSPECTIVE SUR CETTE SURPRENANTE COINCIDENCE.

LA RÉVOLUTION ROUGE

« Il est interdit d'interdire », slogan des événements de mai 68

Mai 68. Barricades dressées et pavés qui fusent. L'anarchie en bandouillère, Dany le Rouge rallie étudiants et ouvriers de France à la grève générale. Des mouvements sociaux sans précédent qui se propageront à toute l'Europe. Alors que les Etats-Unis, le Japon et l'Amérique du Sud sont aussi en plein tourment, la rébellion communiste tchécoslovaque fait 90 morts lors du Printemps de Prague. Quant à la fameuse révolution culturelle chinoise impulsée par Mao, elle entraînera, au nom du « petit livre rouge », son lot de tortures, de répressions sanglantes et de morts officieuses. « Dans une révolution, l'on doit triompher ou mourir », dixit Ernesto « Che » Guevara.

L'ANNÉE DE LA RÉVOLUTION

LA RÉVOLUTION OPEN

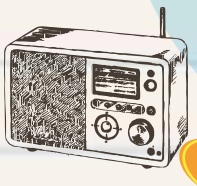
« Dans l'histoire du tennis, je pense qu'on n'écrira pas plus d'une ou deux phrases sur moi... », Billie Jean King

Le tennis n'est pas en reste. Lui aussi change radicalement de statut en1968. Jusque-là réservé aux amateurs, le tennis mondial ouvre ses portes aux professionnels. Ses acteurs, de Philippe Chatrier aux organisateurs du tournoi de Wimbledon, étaient lassés de voir les meilleurs joueurs mondiaux devenir pro. En changeant de statut, ces derniers pouvaient participer aux matches exhibitions, sponsorisés, à l'inverse des épreuves amateurs. Désormais, le circuit est uniformisé : les professionnels peuvent participer aux tournois jusqu'alors exclusivement réservé aux amateurs. L'ère Open venait de naître. Amateurs et pros s'affrontent désormais, y compris lors des tournois du Grand Chelem : Laver, Newcombe, Ashe, Rosewall, Hoad, King, Court'n'company peuvent entrer dans la légende.

LA RÉVOLUTION "BLACK POWER"

« Je fais un rêve. Je rêve de mes quatre petits enfants vivant, un jour, dans un pays où on ne les juge pas à la couleur de leur peau, mais à la nature de leur caractère. Je fais, aujourd'hui, un rêve ! », Dr Martin Luther King

A l'issue de sa victoire à l'US Open, Arthur Ashe résumera en quelques mots cette année 68 au cours de son discours : « Cette victoire s'est intercalée entre l'assassinat de Martin Luther King, l'assassinat de Bobby Kennedy, le boycott noir naissant et les émeutes d'été à Newark. On n'a pas eu cinq minutes pour respirer. Malgré ça, ça a été un accomplissement pour moi. » Symbole ultime des années sombres et de la ségragation raciale américaine : les poings gantés de noir, tendus vers le ciel, des coureurs américains Tommie Smith et John Carlos. Cette marque de soutien aux Black Panthers les suspendra à vie des épreuves olympiques, mais marquera, à jamais, l'histoire du peuple noir.



LA RÉVOLUTION HIPPIE

« Dans ma vie, j'ai eu le choix entre l'amour, la drogue et la mort. J'ai choisi les deux premiers et c'est la troisième qui m'a choisi... », Jim Morrison

En réponse aux répressions violentes de l'année 68, le mouvement hippie entame une vraie révolution. Révolution musicale, entre folk rock et rock psychédélique, portée par Janis Joplin, Bob Dylan, Jimi Hendrix ou Jim Morrison. Révolution sexuelle, avec l'apparition des premiers sex-shops, des films pornographiques et la lutte pour la légalisation de la pilule contraceptive. Enfin, révolution spirituelle, entre préceptes bouddhiques, végétarisme, LSD et Marijuana. Le mouvement « Peace and Love » s'évanouira peu à peu face à cette explosion de liberté en total incontrôle et face aux premiers morts des adeptes rongés par les drogues dures.

CE MATCH EST UN REVIVAL DU TENNIS DES ANNÉES 60

Julien Pichené est l'auteur du livre Carnets de Balle, aux Editions Publibook. Ce petit dictionnaire des matches les plus importants et les plus insolites, publié juste avant Roland Garros, était une référence jusqu'à... ce que John Isner et Nicolas Mahut explosent tous les compteurs. Retour sur la journée un peu spéciale de Julien.

Ta réaction ?
Paradoxalement, je n'y ai pas pensé tout de suite, mais seulement à partir de 50-50. Trois semaines après la sortie de mon livre, c'est un coup dur (rires), car, évidemment, un certain nombre de records sont tombés. Je vais devoir modifier beaucoup de choses dans mon ouvrage. Cela dit, je pense que ce match a un avantage…

Lequel ?
En fait, historiquement, c'était assez difficile de savoir quel était le plus long set de l'histoire. Toutes épreuves confondues, c'était, selon moi, un 49-47 lors d'une compétition de double, en 67, aux Etats-Unis. Maintenant, au moins, on est fixé. Ca a clarifié les choses !

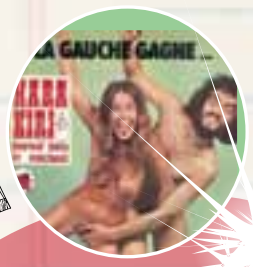
Tu étais où durant le match ?
J'ai vu le match sur Internet. J'ai commencé à 11-11 dans le cinquième. Je pensais qu'on en aurait pour un quart d'heure. J'avais rendez-vous chez des amis : je les appelais sans cesse en leur expliquant que j'arrivais, que j'attendais la fin… Mais, finalement, je ne les ai pas vus. Je n'ai pas pris un plaisir énorme, mais on ne pouvait pas passer à côté de ce match. J'ai terminé avec une grosse migraine. Il ne s'agissait que d'un duel du premier tour. Après, je ne sais pas si le tennis est si palpitant quand il s'allonge dans le temps… C'est une véritable question, car, là, on était vraiment dans l'idée de la durée. A l'opposé de ce que recherchent, finalement, les médias. On n'en parle plus, mais, dans les années 90, il était question de faire des sets en quatre jeux, de supers tie-breaks... Au final, ce match, c'est un peu un revival du tennis des années 60.

Une image que tu retiens de ce duel ?
Le visage de Mahut : il paraissait choqué, vidé, attristé. Il n'avait visiblement pas envie de rigoler et je le comprends !

Selon nous, la victoire ou la défaite n'est pas le plus important dans ce match…
Je ne pense pas non plus. Enfin, je ne suis pas sûr, on verra dans le temps. Après, il y a une certitude : on se rappellera des deux noms.

L'exploit de Mahut nous semble supérieur à celui d'Isner : il a servi plus de 60 fois dos au mur !
C'est évident et on en parlera encore dans 50 ans. Ca fait partie des records qui seront difficilement battus.

Ca a fait une formidable publicité pour le tennis…
C'est sûr et j'étais ravi qu'un match de tennis



70 L'ANNÉE DU RENOUVEAU

LE RENOUVEAU FRANÇAIS

« Je suis un monarchiste ; la République n'est pas le régime qu'il faut à la France », Charles de Gaulle

1970 marque un changement profond dans la société française. Les récentes émeutes étudiantes et ouvrières ont laissé des séquelles. La gauche se réunit et forme le Parti Socialiste sous l'impulsion de François Miterrand et d'Alain Savary. Voulant relancer l'économie, alors au plus bas, Jacques Chaban Delmas, ministre centriste, crée le SMIC. La France, encore fragile, a bien du mal à se sortir des nombreuses manifestations, tant de gauchistes, que d'anarchistes ou de féministes. Face à la trombe des critiques soufflées par la presse nationale, la censure est croissante : interdiction du journal satirique Hara Kiri, arrestation de Jean-Paul Sartre distribuant « La Cause du peuple »... La mort du Général de Gaulle, en novembre, tourne définitivement la page d'années agitées.

LE RENOUVEAU DISCO

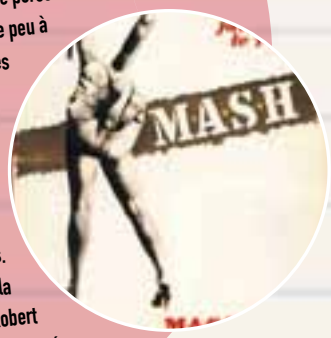
«J'ai accroché des ailes du ciel à mes chaussures, je suis un danseur et non pas un loser !», extrait de «Staying Alive» des Bee Gees

Le mouvement Hippie est moribond. Janis Joplin succombe d'une overdose, Jimi Hendrix s'étouffe dans son propre vomi… L'île de Wight acceuille les derniers partisans du Flower Power et laisse doucement place à un mélange de soul, de funk et de pop : le disco. On garde le style pattes d'eph', mais on oublie l'élan spirituel ; le disco n'a qu'un seul Dieu : la danse. Née dans les discothèques underground du Bronx et de Harlem, la musique disco décolle en 1970 avec l'avènement des Jackson 5 et des ABC, « I want you back » et autre « I'll be there »… Tous ces tubes se propulsent en tête des charts américains, détrônant les Beatles. Ces mêmes Beatles qui se séparent cette année-là. La fin d'une époque...

LE RENOUVEAU DU CINÉMA AMÉRICAIN

« Le cinéma est une question de ce qui est dans le cadre et de ce qui est en dehors », Martin Scorsese

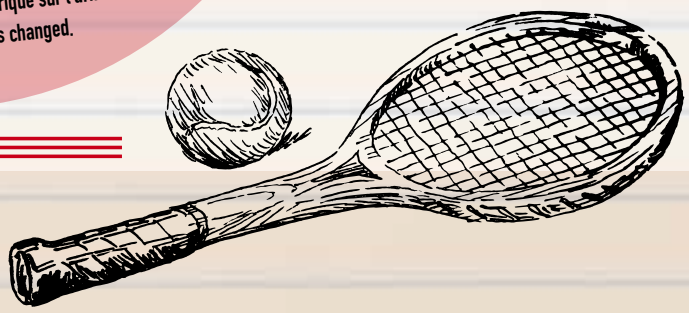
La fin des années 60 est une période critique aux States : la jeunesse américaine est complètement perdue. C'est la guerre du Viêt Nam ou la ségrégation raciale, et ces assassinats de personnalités influentes... Dès 1970, le cinéma outre-Atlantique change peu à peu de visage et dépoussière les genres classiques : le western, le film policier, la comédie musicale... C'est l'avènement des générations Coppola-Scorsese-Eastwood et la montée en puissance des Road Movies et films catastrophes. Un cinéma indépendant et contestataire trouve aussi son public. Ses réalisateurs ? Andy Warhol et John Cassavetes. Ce renouveau américain est unanimement salué par la critique à Cannes avec la palme d'or du film de Robert Altman, M.A.S.H., une comédie satirique sur l'armée américaine. Time has changed.



LE RENOUVEAU DU 5ÈME SET

« Le tennis en cinq sets est un sport différent », Nikolay Davydenko

Drôle d'ironie, 70 n'est autre que l'année de la création du jeu décisif. Il est utilisé pour la première fois en janvier et se joue, à ses débuts, d'une bien drôle de manière : à 6 jeux partout, le premier à 5 points gagne la manche. Devant la faiblesse de ce système permettant à un joueur n'ayant gagné aucun point sur le service adverse de remporter le set, l'International Tennis Federation propose aux Fédérations un système alternatif en 12 points. Le premier joueur à marquer au moins sept points – avec deux points d'écart – empoche la manche. Grand succès auprès du public grâce au suspens qu'il crée, le tie-break, dans cette forme, est définitivement adopté et toujours en rigueur. Sauf, bien entendu, à l'Open d'Australie, Roland Garros et Wimbledon, où la règle « no tie-break in the fifth » est appliquée.



Sport

fédère autant de monde. Moi, il y a eu un moment où j'étais dans un bar, en pleine Coupe du Monde, et je suis parvenu à faire changer la chaîne pour qu'on regarde du tennis. Tout le monde a parlé de ce duel et, pendant deux jours, le tennis était LE sujet d'actualité. Je n'avais jamais vu ça, d'autant que ce n'était qu'un premier tour.

Y a-t-il eu un premier tour aussi célèbre dans l'histoire du tennis ?

Un certain Pancho Gonzales-Charlie Pasarell (22-24 1-6 16-14 6-3 11-9). Pancho Gonzales a 41 ans, il est grand-père ; le match est interrompu par la nuit, il perd deux manches à zéro. Selon la légende, il ne dort pas cette nuit-là, car il joue au backgammon avec sa femme. Le lendemain, il revient et l'emporte après 5h12 et 112 jeux.

Forcément, tu dois avoir un top 5 des matches que tu préfères ?

Isner-Mahut, je n'ai pas forcément envie de le revoir, ça reste assez éprouvant. Pour moi, sans conteste, c'est le Lendl-McEnroe de 84 qui est un chef d'œuvre. Ce duel va au-delà du tennis et ce qui s'est passé sur le court, ce jour-là, est assez difficile à comprendre. McEnroe lui-même cherche toujours. L'autre rencontre qui tient une place particulière, c'est Leconte-Chesnokov, à Roland Garros : un vrai coup de foudre ! Depuis ce moment-là, je n'ai jamais cessé d'aimer le tennis.

Carnet de Balles, Editions Publibook, 23,75 euros. www.publibook.com

Carnet de Balles

Pour rédiger cet ouvrage, je n'ai rien laissé passer. J'ai regardé tous les matches dont je parle. D'ailleurs, j'ai retrouvé des images assez exceptionnelles, notamment grâce à l'INA. C'est dommage qu'elles dorment là-bas. Je me suis aussi amusé à compter les heures : je crois que je suis autour de 1200 heures de travail. Mais, quand on aime... Mon prochain projet ? Publier un livre sur les plus grands matches des tournois du Grand Chelem !

Texte de Rémi Capber et Laurent Trupiano

ANDRE AGASSI, DU TOURMENT À LA QUIÉTUDE

DES PETITS PAS SACCADÉS, UN REGARD INQUIET, DES LONGS CHEVEUX. DES PAS SACCADÉS, UN REGARD FIER, UN CRÂNE RASÉ. AINSI FUT LA VIE DU KID DE LAS VEGAS, DE SA NAISSANCE, EN 70, À L'AVÈNEMENT, EN 95 : ON PEUT LA RÉSUMER À UNE HISTOIRE DE PILOSITÉ. ON NE LE FERA PAS : ANDRE AGASSI MÉRITE BEAUCOUP PLUS QUE CELA, BEAUCOUP PLUS QUE CETTE FAMEUSE PERRUQUE QU'IL PORTAIT LORSQU'IL N'ASSUMAIT NI SON STATUT, NI LES OBJECTIFS QU'IL S'ÉTAIT FIXÉS.

La vie d'Andre Agassi est un roman ; c'est d'ailleurs pour cela qu'il en a écrit un. Open est un recueil à mettre entre toutes les mains juvéniles de ces joueurs en herbe aux rêves de ciment et de dur, aux rêves de Central et de matches en cinq sets… Ceux-là mêmes, innocents et les yeux grands ouverts, n'auront pas peur, un jour, de se voir cramés, dans les vestiaires de l'Arthur Ashe Stadium, tenant la main d'un adversaire en miettes ou quelques Baghdatis prostrés, à l'issue d'un duel restant dans les annales. Mais, Agassi, c'est d'abord la folie d'un père, Mike. Un père qui aime l'argent et qui aime le tennis ; un père qui impose et qui force, une éducation à la dure. Andre a peur, peur de se retrouver tous les matins sur le court construit par Daddy, peur du dragon rugissant qui l'attend… un lance-balles trafiqué. Jeunesse, il n'en est point question. Andre, dernier de la famille, doit réussir là ou sa sœur et son frère ont échoué. Et pour y parvenir, Papa Mike ne ménage ni ses efforts, ni ses horaires de travail, au casino de Las Vegas. Fatalement, arrive le jour où les compétences d'éducateur tennistique du père semblent au point mort. Hasard ou coup du sort, c'est en ces temps qu'un certain Nick Bollettieri squatte les Unes des pages Sports et des mags. Direction l'Académie éponyme, ses lits superposés, son ambiance militaire… Et, comme l'explique Andre, une envie prégnante de tout foutre en l'air. « Je n'aime pas le tennis », se répète alors ce jeune homme au coup droit ravageur, à la coupe bientôt iroquoise. Certes, la balle va vite, certes, le coup d'œil est unique, mais Andre tremble désormais tous les matins à l'idée de poser ses fesses sur les bancs de l'école. Il n'est pas cancre, mais ne travaille pas. Plus tard, il regrettera, confessant devoir rattraper le retard accumulé quand, jeune révolté, il préférait créer une mutinerie anti-Nick, plutôt que réviser ses leçons. Cette bataille rangée contre celui qu'il considère être maton lui permettra, enfin, d'avoir un statut spécial au sein de cette école de champions. Fini le stress des devoirs, focus à 100% sur la petite balle jaune. C'est le début de sa carrière de joueur, la fin de sa première vie. Première amourette, premier prize-money et, toujours, en premier, son frère à ses côtés, un confident, un coach, un agent. Des nuits dans des motels à arpenter le circuit US et une renommée en train de se construire. De victoire importante en victoire importante, d'un contrat chez Nike, d'une voiture qui roule vite... Andre devient le « Kid », enchaine les succès, commence à se frotter au niveau des plus hauts. On est en 1987 : c'est au Brésil, à Itaparica, qu'Andre remporte son premier titre sur le circuit ATP. Titre fêté par l'achat d'une Corvette blanche. On ne se refait pas ! Un an plus tard, c'est short en jean, rose et noir, kitch, agrémentés d'une coupe platine dégradée. Agassi fait parler, Agassi excite, Agassi agace.

Mais, surtout, Agassi frappe fort et transforme un tennis classique, de vierges pudibondes aux petits polos blancs, en coups de boutoir aux sommets des rebonds. Les deux pieds campés sur sa ligne, Andre n'attend pas, Andre n'attend jamais. Je frappe la balle dès qu'elle touche terre, je frappe la balle, encore et encore, et je frappe la balle le plus fort possible, vestige de mon apprentissage auprès d'un géniteur spartiate et du fameux dragon. Si la technique est là, le mental ne suit pas. Des contrats de pub', oui, des contrats de pub'… Mais s'enfuient les titres de prestige. Agassi a peur, une peur irrépressible, une peur indomptable : la peur de perdre. Et il perd… Contre Gomez, en finale, à Roland Garros 90. Contre Courrier, à Roland toujours, en 1991. Auparavant, son mauvais goût l'emporte, un mauvais choix triomphe : cette pub' Canon, dont le slogan le suivra tout au long de ce début de carrière : « Image is everything » (NDLR : « Tout est dans l'image »). Du pain béni pour chroniqueurs avides et fans de jeux de mots. A l'époque, Gil Reyes, son préparateur physique, mais surtout son mentor, se tient déjà, là, à ses cotés. Ce molosse est devenu le deuxième père d'Andre. Il est aussi son garde du corps, il est aussi son psychologue.

1991. Année de la rédemption, année du sacre à Wimbledon. Là où, pourtant, quelques années plus tôt, il dénigrait une ambiance ridicule, où l'on transforme les joueurs en fillettes aux shorts blafards et virginaux. « Tout est dans l'image » ; désormais, « tout est dans la victoire ». En quart-de-finale, il terrasse Boris Becker, maître des lieux et son plus grand ennemi. Tout l'inverse de Pete Sampras, rival immense, qu'il respecte… Jusqu'au jour où il comprend qui est vraiment son duelliste : une histoire de pourboire, un voiturier, un soir et la sortie d'un restaurant. Ce temps-là voit Andre travailler avec celui qui va marquer sa carrière tennistique et technique : Brad Gilbert. Prophète ou génie, Brad n'a qu'une idée en tête : au tennis, il ne faut pas toujours jouer, mais faire déjouer. Orfèvre en la matière, il transforme le jeu du Kid, lui donne plus de confiance, améliore ses points faibles.

Mais les Enfers l'attendent. D'une comédie divine, il fait chute pathétique. Dégringolade dantesque – le classement s'en ressent – et terrible ras-le-bol – l'envie de tout plaquer. Pourtant, le bras est encore chaud.

Ainsi, débute la troisième vie d'Agassi. Celle d'un rêve un peu fou, celle d'une maturité. L'âge adulte. « Je voulais gagner à Roland Garros pour faire partie de ce cercle fermé des joueurs qui ont gagné sur toutes les surfaces. » Dixit Agassian Jr. L'homme est plus calme. Il s'est marié et il a divorcé, il s'est rasé et joue maintenant… en blanc. Les cons, seuls, ne changent pas d'avis ; Agassi n'en est pas. Suivra un titre – mais « un » est anodin – ; suivra le titre : Porte d'Auteuil, Andrei Medvedev, cinq manches. Un grand moment pour le tournoi, un avènement pour ce champion. « La défaite enseigne plus que la victoire », voilà les mots qui résonnent dans sa tête. Heureusement, dans la vie, il y a toujours des choses que l'on ne maitrise pas. Son facteur X à lui, sa Belle du hasard, c'est Steffi Graf. Andre y pense depuis longtemps. Ce hasard pose un lapin en 1991 : à Wimbledon, au bal des vainqueurs, la danse des lauréats n'était pas au programme. Découragé, Andre ? La suite, tout le monde la connaît : l'image pieuse de Monsieur Agassi sortant du school bus de sa fondation, à Roland, l'année dernière, au bras d'une Steffi rayonnante reste un moment unique. Elle, gracieuse, douce et charmante ; lui, fier, amoureux et serein. La vie d'Andre Agassi est un poème, un parcours, une ambition. C'est celle d'un enfant devenu adulte, celle d'un adulte servant la cause des enfants. Bref, la vie d'un champion dont les passionnés retiendront les écarts et souffrances, quant les autres y verront une grandeur d'âme unique. Le débat entre pro et anti-Agassi est loin d'être conclu. Les grands hommes ne laissent personne indifférent. Merci, Andre.

RAQUETTE
ARTENGO
845 J
ARTENGO
SERVING YOUR INSPIRATION
100 % graphite
29.90 €
En vente chez DECATHLON et sur decathlon.fr Il y a forcément un magasin Decathlon près de chez vous Du lundi au samedi de 9h00 à 20h00 N° Azur 0 810 08 08 08
Les produits présentés sont suivis par les magasins suivant habituellement le rayon ou la gamme concernée.
DECATHLON France - 4 bd de Mons - BP 299 - 59650 Villeneuve-d'Ascq, France. - SAS à capital variable. R.C.S. Lille 500 569 405.
Pour les enfants de 8 à 12 ans.
Longueur : 66 cm
Poids : 245g
Existe pour les enfants de 6 à 9 ans avec la raquette Artengo 825J.
RAQUETTE ARTENGO
845 J
WWW.ARTENGO.COM
En vente chez DECATHLON et sur decathlon.fr

prince

• ***EXO3 BLACK***
En version 305g : 189.99€
En version Team 280g : 179.99€

• ***EXO3 WHITE***
En version 295g: 199.99€
En version Lite 270g: 189.99€

babolat

• ***AeroPro Drive GT*** : 209,95€
• ***Thermobag RH X 12 Aero*** : 89,95€
• ***Cordage RPM Blast 12m*** : 18,95€
• ***Bobine RPM Blast 200m*** : 195€

livre "le monde de rafael nadal : les secrets de sa réussite"

• Plus que jamais d'actualité, découvrez comment s'est construit le champion à travers des anecdotes inédites. En vente exclusivement sur ***shop.welovetennis.fr***

21€

artengo

• ***683D*** : 35,90€

head

• ***Combi Murray*** : 69,95€
• ***YouTek Radical MP*** : 199,95€

technifibre

• ***Raquette Rebound Soft*** : 89€
• ***Sac Rebound Pro 9R*** : 55€

lacoste

• ***Polo Team :*** 79€

asics

• ***GEL CHALLENGER 7 White Blue Lime*** : 90€

wilson

• ***Pro BLK 26 :*** 80€
• ***Chaussures Tour Vision Junior*** : 60€
• ***T-shirt V Neck Junior Fille*** : 25€
• ***Jupe Tour BLK*** : 30€

POUR VOUS ENRICHIR, SUIVEZ LES COURS.

AVEC SAJOO, PARIEZ SUR LA FIN DE SAISON DE TENNIS.

PARIEZ EN DIRECT SUR TOUS VOS SPORTS PRÉFÉRÉS

INSCRIVEZ-VOUS*

SAJOO.fr
PARIS SPORTIFS - POKER
VOUS AVEZ TOUT POUR GAGNER

18+ * Voir conditions sur le site : **www.sajoo.fr**

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT, DÉPENDANCE. APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

Propos recueillis par Laurent Trupiano

MONSIEUR OLIVIER DELAITRE

MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE LORS DE LA VICTOIRE EN 1991, EX-33ÈME JOUEUR MONDIAL, OLIVIER DELAITRE, ENTRAÎNEUR CHEZ PLAYER'S GROUP, PORTE UN REGARD AVISÉ SUR SA CARRIÈRE ET LE TENNIS ACTUEL.

Dans ce numéro, on parle beaucoup de la gestion du temps. C'est une des choses qui t'a impressionné dans le match Mahut-Isner ?
Oui, très clairement, mais surtout les sept heures d'affilée, le deuxième jour. A aucun instant, je n'ai vu une baisse de concentration, d'un côté comme de l'autre. Normalement et logiquement, tu as toujours des hauts et des bas dans ce type de configuration. Là, non. Rien. Et, pourtant, le niveau de tennis pratiqué était très élevé. Ni relâchements, ni trous d'air, ni baisses d'intensité : un truc de fou !

Les rituels sont importants pour rester dans cette intensité de concentration ?
Le rituel permet de rester dans son rythme, de ne pas sortir de la rencontre. Selon moi, c'est même quelque chose qui est lié à une certaine maturité.

C'est-à-dire ?
Quand on est jeune, on veut gagner tous les points et, ce faisant, on génère beaucoup de frustration. On a du mal à prendre du recul dans une rencontre. C'est dans ces moments que les rituels peuvent être utiles : ils permettent de remettre les choses à plat quand, par exemple, on vient de subir trois aces de suite.

Rafael Nadal est le maître en la matière, non ?
Peut-être, oui. Moi, je me rappelle que je mettais toujours ma serviette au même endroit. Fabrice Santoro, avec qui j'ai joué en double, avançait toujours dans le court avant de servir. Mais, je le répète, plus on avance dans sa carrière, plus on gère les moments forts de façon différente. Quand on est dos au mur, on passe plus vite en mode feeling. On apprend à s'adapter aux situations ; Federer est dans ce mode-là.

Et toi, tu as le souvenir d'avoir été « in the zone » ?
Pour être à mon meilleur niveau, il fallait que je sois au top physiquement. Ca m'est donc arrivé quelques fois (rires), notamment à Roland Garros ou en Coupe Davis ! J'avais besoin d'être physiquement très fort pour sentir que je pouvais gagner. A ce moment-là, on est dans une bulle, on ressent tout ce qui se passe autour de nous mais ça n'a pas d'influence. Rien ne peut nous déranger et on visualise ce qu'on va faire au millimètre.

Joueur, tu avais une réputation de caractériel. Au final, quel est ton amour pour ce sport ?
Tout petit, j'étais fou de tennis. Je jouais tout le temps, c'était impensable de ne pas taper dans la balle tous les jours. Dès l'âge de 11 ans, on m'a demandé d'être le meilleur, de progresser dans mon classement, d'avoir des résultats… Je n'étais pas prêt à encaisser tout ça, je n'avais pas la maturité. Je me suis alors éloigné du jeu. Je ne me rendais pas compte de ce qu'impliquaient les grandes compétitions. J'ai pris ça comme ça venait. Et puis, à l'époque, on n'avait pas le même degré d'expertise en termes de préparation et d'entraînement. Aujourd'hui, on a un vrai recul sur ce qu'on doit faire tant sur le plan mental, que sur le plan physique. Il y a 25 ans, on avait moins de certitudes.
Un exemple : le relâchement est devenu une vraie technique depuis que Federer est arrivé sur le circuit. Avant, on jouait avec le poignet tendu. Mais on parlait également peu d'approche mentale. Tout a évolué ! On fermait sa gueule et on courait une heure ! (Rires)

Que retiens-tu de ta carrière d'entraîneur à la Fédération ?
Là aussi, tout a été trop rapide. Décembre 99, je joue la finale de la Coupe Davis, à Nice, face à l'Australie ; neuf mois plus tard, je suis sur le circuit avec un groupe de jeunes. Je n'étais pas prêt, pas formé. Ca a été dur, vraiment très dur, même. Ensuite, je suis allé à l'INSEP et, là, ça a été une vraie expérience positive. J'ai côtoyé Tsonga, Monfils, Recouderc, Ouanna, Montcourt… J'étais bien encadré. C'est là-bas que j'ai appris le métier d'entraîneur. Je n'ai que des bons souvenirs de cette période et ça m'a donné le goût de continuer.

A présent, tu pars au Luxembourg ?
Oui, à la suite d'un changement à la Direction Technique, j'ai été contraint de quitter la Fédération. J'ai trouvé refuge au Luxembourg, mais, au bout de deux ans, le projet n'était plus en adéquation avec des objectifs ambitieux.

Et là, comment ça se passe ?
On prend le temps de réfléchir… C'est dur, car la famille du tennis est un petit milieu, donc, forcément, on se sent oublié par ses pairs.

Là, tu repars sur les courts avec Player's ?
Oui et je suis très heureux de retrouver tout ça, de transmettre mon expérience aux jeunes, de former, d'échanger… On a un beau projet avec Player's, il faut juste prendre le temps.

Tu as joué en Coupe Davis : que penses-tu de la formule actuelle ? Faut-il la changer, comme certains le préconisent ?
Il ne faut pas y toucher. La Coupe Davis, c'est historique et sacré. C'est comme les matches en cinq sets : tout ça fait du bien au tennis. Le discours qui consiste à dire : il y a trop de matches, etc., je n'y crois pas.

Pourquoi ?
Parce que si on enlève des dates, les joueurs feront des exhibitions ou d'autres opérations du même genre. Moi, pour changer le système, j'ai une vraie idée.

Laquelle ?
Trouver un autre système de classement. A mon époque, on avait une moyenne. Aujourd'hui, plus tu joues, plus tu as de chances de marquer des points. Ce n'est pas logique. Peu importe si tu vas à un tournoi hors de forme, ça n'a pas d'influence : je trouve ça dommage.

C'est le moment de la fameuse question : tu es Roger ou Rafa ?
Roger, car tennistiquement, c'est un véritable exemple. Je me rappelle l'avoir joué en 99 et, surtout, en 2000, aux qualifs de l'Open d'Australie. Quand je suis sorti du court, je me souviens avoir dit à un journaliste de L'Equipe : « Je suis content, car j'ai battu le futur numéro un mondial. » Mis à part Sampras et Agassi, je n'avais jamais joué quelqu'un qui frappait aussi fort sans forcer. Quant à Rafael Nadal, je ne comprends pas comment il peut dominer aussi outrageusement ses adversaires, notamment sur terre battue. Personne n'arrive à trouver de failles, c'est surréaliste. Tout le monde le joue de la même façon : ils l'attaquent en profondeur, ils jouent dans sa filière, ça ne peut pas fonctionner.

Facile à dire ! (Rires)
C'est vrai. Moi, même si j'étais sur le circuit et en grande forme, je n'aurais pas assez de percussion. Je l'aurais joué en cadence et je me serais fait exploser. Cette puissance physique me rappelle, toutes proportions gardées, l'arrivée d'Hewitt, à mon époque. Il courait partout, comme un lapin.

Depuis la rentrée scolaire, Olivier Delaitre est Responsable Sportif du pôle Sports Etudes, à l'Académie Player's. Ce pôle est situé à Montaleigne.

L'HISTOIRE S'ÉCRIT
EN BABOLAT
MERCI KIM ET RAFA POUR CE DOUBLÉ HISTORIQUE À L'US OPEN 2010
RAFAEL NADAL (ESP)
Raquette Aeropro Drive
Cordage RPM Blast
KIM CLIJSTERS (BEL)
Raquette Pure Drive
Cordage VS
Babolat
LE TENNIS COULE DANS NOS VEINES
Septembre 2010

BNP PARIBAS | La banque d'un monde qui change

PARTENAIRE PRINCIPAL DU BNP PARIBAS MASTERS

PARTENAIRE DE TOUS LES TENNIS. BNP Paribas est un leader dans ses trois grands domaines d'activité : Retail Banking, Investment Solutions et Corporate & Investment Banking. Le groupe possède quatre marchés domestiques en banque de détail en Europe : la Belgique, la France, l'Italie et le Luxembourg. BNP Paribas parraine Roland Garros, la Coupe Davis par BNP Paribas et la Fed Cup par BNP Paribas, le BNP Paribas Masters de Paris, les Internazionali BNL d'Italia, le BNP Paribas Open d'Indian Wells et le Monte Carlo Rolex Masters. En soutenant plusieurs Fédérations internationales, 2000 clubs, 550 tournois amateurs ainsi que des programmes éducatifs et sociaux dans le monde entier, BNP Paribas participe à la promotion du tennis et encourage sa pratique universelle. Notre implication dans le tennis, nous la mettons chaque jour au service de tous nos clients dans plus de 80 pays. **www.bnpparibas.com**

BNP PARIBAS • PARTENAIRE DE TOUS LES TENNIS •

design by © Seenk.2010